

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 2

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

ROUTE 2¹.

DE PARIS A BALE,

PAR CHAUMONT ET VESOUL.

522 kil. — Chemin de fer de l'Est. 4 convois par jour. Trajet en 13 h. 30 min. par trains express; en 16 h. 15 min. par trains omnibus. — 1^{re} cl., 58 fr. 45 c.; 2^e cl., 43 fr. 85 c.; 3^e cl., 32 fr. 15 c.

9 kil. de Paris à Noisy-le-Sec (V. R. 1).

A Noisy, le chemin de fer se bifurque, et l'embranchement de g. se dirige sur Strasbourg (R. 1).

13 kil. *Rosny*, v. de 1209 hab., dominé par le fort de ce nom.

17 kil. *Nogent-sur-Marne*, bourg de 3563 hab., entouré de maisons de campagne, et touchant au bois de Vincennes par son extrémité occidentale. L'église renferme un monument élevé au célèbre peintre Watteau, mort à Nogent en 1721, à l'âge de 37 ans.

Au sortir de la station, on traverse la vallée de la Marne sur un admirable pont-viaduc de 827 mètr., décrivant une courbe très-allongée, et composé de 34 arches de 28 mètr. de hauteur. Ces arches sont de deux sortes : les unes, au nombre de 30, ont 15 mètr. d'ouverture sur la vallée; les quatre autres, 50 mètr. d'ouverture sur la Marne. — A peu de distance, on passe du département de la Seine dans celui de Seine-et-Oise.

21 kil. *Villiers-sur-Marne*, v. de 800 hab., à 2 kil. de la Marne.

Le chemin de fer traverse le pla-

1. Voir, pour la description détaillée de cette route, l'*Itinéraire de Paris à Mulhouse et à Bâle*, par Gustave Héquet. Paris, Hachette.

teau de la Brie, où il s'engage dans la tranchée argileuse des bois de Saint-Martin, profonde de 3 mètr. et longue de 4400. On sort du départ. de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de Seine-et-Marne.

28 kil. *Émérainville*, v. de 236 hab. Sur la g., mais hors de vue, se trouve le *château de Ferrière*, qui appartient au baron de Rothschild. On traverse la *forêt d'Armainvilliers*, achetée en 1762 par Louis XVI, qui l'échangea plus tard contre la principauté de Dombes.

33 kil. *Ozouer-la-Ferrière*, v. de 608 hab., à 3 kil. de la station.

39 kil. *Gretz*, v. de 429 hab., d'où part l'embranchement de Coulommiers. A peu de distance de Gretz, on passe près du village de Presles, dont l'église est flanquée d'une tour carrée.

44 kil. *Villepatour*, v. de 429 hab., près duquel on aperçoit un *château* qui a compté parmi ses possesseurs l'amiral de Mackau.

49 kil. *Ozouer-le-Voulgis*, v. de 823 hab.

Le chemin de fer traverse l'Yères sur un viaduc d'une seule arche de 30 mètr., puis s'engage dans la tranchée de Maurevert, longue de 2300 mètr., et profonde de 760 mètr.

On croise ensuite la route de Meun à Meaux par Crécy, celle-là même que prit, en 1814, Napoléon I^{er}, pour aller battre Schwartzenberg sur la Seine, après avoir battu Blücher sur la Marne.

A 2 kil., sur la g., est le village de *Guignes*, où eut lieu, en 1814, la première rencontre des armées française et autrichienne.

53 kil. *Verneuil*, v. de 260 hab.

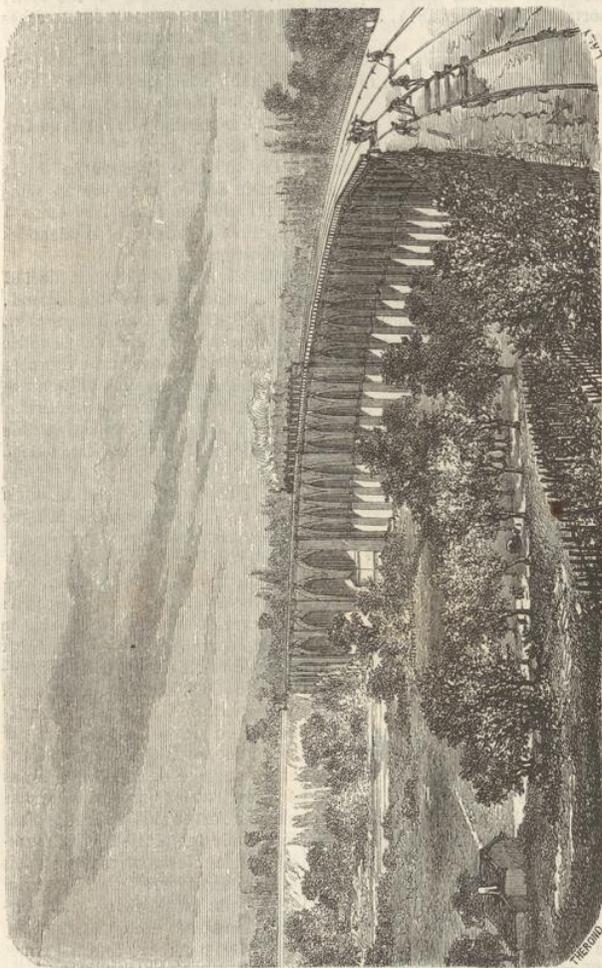
59 kil. *Mormant*, bourg de 1269 hab., ch.-l. de c. Sur la g. est le village d'*Ozouer-le-Repos*. Entre

de la Brie, où il s'élève
ranchée argileuse de la
St-Martin, profonde de 10
de 4400. On suit la
Seine-et-Oise pour entrer
de Seine-et-Marne.

4 kil. Émérancville, v. d.
Sur la g., mais l'on
rouve le château de Fe
appartient au baron de
d. On traverse la forêt
d'Orilliers, achetée en 17
Louis XVI, qui l'échangea
entre la principauté de Be
33 kil. Ozoer-la-Ferrière.
hab., à 3 kil. de la main
49 kil. Gretz, v. de 629 hab.
et l'embranchement de la
ers. A peu de distance de
passe près du village de Be
et l'église est flanquée d'un
trée.

44 kil. Villepotour, v. d.
b., près duquel on aper
ceau qui a compté pour
seigneurs l'amiral de Rude
49 kil. Ozoer-le-Touffain,
3 hab.

Le chemin de fer traverse
un viaduc d'une seule ar
mât., puis s'engage dans
ée de Maurevert, longue de
11., et profonde de 700 m.
On croise ensuite la route
n à Meaux par Cober, de
seme que prit, en 1814, le
on 1^{er}, pour aller battre St
nberg sur la Seine, puis
ntu Blocher sur la Marne.
A 2 kil., sur la g., est le
Guignes, où est l'éc. et
première rencontre des
ançaise et autrichienne.
53 kil. Verneuil, v. de 201
59 kil. Mormant, bourg de
ab., ch.-l. de c. Sur la g.,
village d'Ozoer-la-Ferrière.



Viaduc de Nogent-sur-Marne.

ces deux villages, Napoléon remporta, le 16 février 1814, une victoire sur les Alliés.

67 kil. *Grand-Puits*, v. de 319 hab. A *Bailly*, on croise la route de Paris à Provins.

70 kil. *Nangis*, bourg de 2421 hab., ch.-lieu de c. On peut y visiter : une *église* gothique dédiée à saint Martin, de jolies *promenades* et deux *tours* en grès, seuls restes du château des comtes et marquis de Nangis. A dr. on aperçoit *Rampillon*, dont l'église, dépourvue de clocher, possède un beau portail ogival, décoré de 16 statues.

80 kil. *Leudon*, *Maison-Rouge*, station qui dessert Leudon, hameau de 210 hab., et *Maison-Rouge*, v. de 510 hab. Sur la g. se montre *Saint-Loup-de-Naud*, dont l'église romane et gothique, surmontée d'une tour carrée, est classée parmi les monuments historiques de Seine-et-Marne. Le portail de cette église mérite surtout d'être remarqué. La statue de saint Loup en occupe le centre et divise la porte en deux parties égales. Les chapiteaux qui surmontent trois personnages, formant colonnes de chaque côté de la porte, offrent un riche échantillon du génie satirique des sculpteurs de l'époque à laquelle ils furent construits et de la tolérance de l'Église. Le tympan est occupé par la Vierge, le Christ et les quatre Évangélistes. L'archivolte ogivale, qui a été récemment restaurée, se compose de trois rangs de figures superposées, pour la plupart fort belles et drapées avec art.

Le chemin de fer traverse ensuite plusieurs tranchées, s'enfonce dans le souterrain des Bouchots, long de 105 mètr., puis franchit la vallée de la Voulzie, sur un viaduc d'une

courbe légère, long de 486 mètr., haut de 20, et composé de 42 arches de 9 mètr. d'ouverture chacune.

89 kil. *Longueville*, ham. de 200 hab., situé sur la Voulzie, à dr. et au-dessous du chemin de fer.

De Longueville part l'embranchement de Provins.

On quitte la jolie vallée de la Voulzie et l'on passe sur un remblai élevé qui a mis longtemps à l'épreuve la patience et le talent des ingénieurs.

93 kil. *Chalmaison*, v. de 507 hab., au sortir duquel on descend, par une pente de 6 millim. par mètr., du plateau de la Brie dans la vallée de la Seine, à travers une tranchée de 2400 mètr. Au delà de la tranchée, sur la dr., on voit une ferme, ornée d'une porte ogivale et de deux tourelles carrées, restes du château de Flamboin.

97 kil. *Flamboin*, station où la ligne de P.E. se rattache à la ligne de Montereau à Troyes.

100 kil. *Hermé*, v. de 718 hab.

105 kil. *Metz*, v. de 692 hab., très-rapproché de la Seine, qui coule sur la dr. On passe du départ de Seine-et-Marne dans celui de l'Aube.

111 kil. *Nogent-sur-Seine*, petite V. de 3530 hab., ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aube, située sur la Seine, où elle a un petit port qui sert à l'approvisionnement de Paris et au passage de nombreux trains de bois. D'abord simple village, puis château fort et plus tard petite place forte, elle fut plusieurs fois saccagée pendant les guerres des Anglais et les guerres de religion. En février 1814, elle fut défendue par Bourmont, qui lutta deux jours entiers, avec 1000 hommes, contre l'armée autrichienne et coupa le pont en battant en retraite; les Autrichiens

brillèrent alors l'abbé... les archives furent... le palais de justice... caserne et près de 150... gent possède une... saint Laurent et d'au... monuments historiques... blée de 1511 à 1554; la... de 1511 à 1561, a 25 m... leur, elle figure, par le... colonnettes et la statu... Laurent, qui la couronne



4-6 kil., dans la v... lieu, près du villa... était autrefois... d'abord, d'où le t... et d'abord a été tr... à Nogent, qui... au Pere-Lachaise... conservé du tot... Le cimetière qui le... en crypte à voûtes sur... style architectural d... té se dresse un peti

brûlèrent alors l'hôtel de ville, dont les archives furent ainsi détruites, le palais de justice, le théâtre, la caserne et près de 150 maisons. Nogent possède une *église* dédiée à saint Laurent et classée parmi les monuments historiques; elle a été bâtie de 1421 à 1554; la tour, élevée de 1521 à 1542, a 35 mètr. de hauteur; elle figure, par le jour de ses colonnettes et la statue de saint Laurent, qui la couronne, les bar-

res et le manche d'un gril, en l'honneur du saint martyr. On remarque surtout le portail latéral, du style gothique flamboyant. Signalons encore, à l'intérieur, de belles pierres tumulaires, des vitraux et un buffet d'orgue du xvi^e s., un tableau du xvii^e (le Triomphe de la Vierge), un Martyre de saint Laurent, (maître autel) attribué à Lesueur, et, dans une chapelle, une *Fuite en Égypte*, d'Eug. Déveria.



Nogent-sur-Seine.

A 6 kil., dans la vallée de l'Ardusson, près du village de Saint-Aubin, était autrefois l'abbaye du *Paraclet*, d'où le tombeau d'Héloïse et d'Abélard a été transporté d'abord à Nogent, puis à Paris et placé au Père-Lachaise (sans avoir rien conservé du tombeau primitif). Le caveau qui le contenait est une crypte à voûtes surbaissées, dans le style architectural du xii^e s. A l'entrée se dresse un petit obélisque.

119 kil. *Pont-sur-Seine* ou *Pont-le-Roi*, v. de 900 hab., possédait autrefois un château qui servait de rendez-vous de chasse aux comtes de Champagne, et qui, reconstruit en 1636, fut habité sous l'Empire par Lætizia Bonaparte et brûlé par les Alliés en 1814; il a été remplacé depuis par un *château* à l'italienne, appartenant à l'un des fils de Casimir Périer. L'église, du xii^e au xvi^e s., est ornée de peintures qu'on attri-

bue, dans le pays, à Eustache Lesueur, mais qui, bien qu'elles aient un certain mérite, ne paraissent pas justifier la réputation qu'on leur a faite. On voit encore des débris des fortifications du xvi^e s. Dans les environs sont quelques *dolmens*, dont plusieurs ont jusqu'à 8 mètr. de circonférence.

129 kil. *Romilly-sur-Seine*, V. de 4290 hab., ch.-l. de c., possède un joli *château* moderne, bâti sur l'emplacement d'une forteresse. On rencontre dans les environs de nombreuses tombelles ou *tumuli*, qui témoignent, dit-on, du passage d'Attila, et à 2 kil. N. O., l'emplacement de l'abbaye de *Scellières* (xii^e s.), totalement détruite. Cette abbaye est célèbre pour avoir conservé, pendant treize ans, les restes de Voltaire, auxquels le clergé de Paris avait refusé la sépulture. Ils furent transportés à ce monastère par le neveu de Voltaire, Mignot, qui en était l'abbé commendataire, et inhumés sous les dalles de l'église : ils y demeurèrent du 1^{er} juin 1778 au 8 mai 1791; un décret de l'Assemblée constituante leur ouvrit alors le Panthéon, où leur translation eut lieu le 11 juillet suivant.

141 kil. *Mesgrigny*, v. de 133 hab.

Près de la station de Mesgrigny, on aperçoit *Méry-sur-Seine* (3 kil.), V. de 1371 hab., sur la Seine et sur le canal latéral qui va de Troyes à Marcilly. Méry passe, aux yeux de quelques chroniqueurs, pour le *Mauriacum* témoin de la défaite d'Attila en 451. Fortifiée à deux reprises, en 1220 et 1376, elle fut prise par les Anglais en 1259, dévastée en 1615, incendiée en 1746 et 1778, presque complètement détruite par Blücher en 1814. Son église du xii^e s. a été rema-

niée et défigurée depuis, surtout au xvi^e s.

De Mesgrigny à Troyes, le chemin de fer court entre la route de terre et la Seine, très-près de l'une et de l'autre.

147 kil. *Saint-Mesmin*, v. de 628 hab., qu'on appelle aussi *Saint-Mesmin-Brolium*, de son nom primitif, et qui a pris son nom actuel en mémoire de l'archidiacre saint Mesmin, mis à mort dans le camp d'Attila, en 451.

155 kil. *Payns*, v. de 700 hab., sur la Seine, possédait un château qui fut pris et détruit par les royalistes en 1589, et dont les matériaux servirent, l'année suivante, à la reconstruction du fort Chevreuse.

161 kil. *Barberey-Saint-Sulpice*, v. de 352 hab., où se fabriquent les fromages renommés sous le nom de fromages de Troyes; il possède un joli *château* moderne. Plus loin se trouve le village de la *Chapelle-Saint-Luc*, qui doit son origine à l'ancien couvent qu'y avait fondé Isabelle, sœur de Louis IX et femme du comte Thibaud VII.

On pénètre dans le faubourg de Saint-Martin-ès-Vignes, dont l'église est ornée d'un portail corinthien qui se dresse à g. de la voie ferrée.

167 kil. **Troyes** (omnibus, 30 c. par personne, 50 c. avec bagages; hôt.: de *Paris*, du *Grand-Mulet*, du *Commerce*, de *Saint-Laurent*, du *Char d'or*; libraires: Anner-André, Dufey-Robert, Bouquot), V. de 34 613 hab., ch.-l. du départ de l'Aube, siège d'un évêché, est située sur plusieurs bras de la Seine, à 170 mètr. environ au-dessus de la mer.

« Quand vous sortez du débarcadère, dit M. Gustave Héquet, un large mail nouvellement planté vous fait face, au bout d'une courte rue.

Prenez à dr., et entrez de
mètre rue qui s'ouvre
cie: c'est la rue de
de la Monnaie lui fait
la rue du Chaperon, p
Champenois, qui vous
place de l'Hôtel-de-Ville
tant toujours dans la m
tion, vous parcourez la
lie et vous saluez en p
pêche élégant de Saint-D
lout de la Grande-Mar,
ciment le canal sur un p
tant, et vous entrez dans
unque séjour des Trin
néanmoins dédies, précé
néle qu'il, chef-d'œuvre
reca, votre libéral vos
c'est l'Hôtel-Dieu. La rue
vous conduit sur la place
Pierre, où se trouve le tri
de la Cathédrale. La rue c
court le long du fleuve sept
de ce côté monument. V
vous au bout la rue du
qui vous met hors de la
sentez-vous alors. Prenez
rue du Faucheur, puis,
rue Bravellet et la rue S
que, qui en est la princi
vous arrivez au lieu où
cathédrale la porte Saint
vous voyez devant vous m
avez un delà de la rivie
vous traversez Troyes, de l
vous route se prolonge.
« Il n'y a pas à craindre
en dans la ville de Troyes
qui a bien compris la
rue autre principale, et
cathédrale, rue qui lui su
rue St, portant de la ru
vous presser, à votre
à rue Julliant-Duchain
vous, presque à l'extré
rue de la Brie, qui passe d
de la Sainte-Madeleine

de et désignée depuis
XVI^e s.
De Mesgrigny à Troyes
un de fer court entre
et la Seine, très-pi-
Kauter.
147 kil. Saint-Martin,
h., qu'on appelle au-
min-Brolium, de son
tif, et qui a pris son
mémoire de l'archiduc
min, mis à mort dans
Attila, en 451.
150 kil. Poyas, v. de
r la Seine, possédait un
fut pris et détruit par
tes en 1589, et dont les
virent, l'année suivante
construction du fort de
161 kil. Barbery-Saint-
de 352 hab., où se fabri-
cunages renommés sous
omages de Troyes; il pos-
sède un château moderne. P-
le village de la
-Luc, qui doit son nom
ancien couvent qu'y au-
belle, sœur de Louis III.
comte Thibaud VII.
On pénètre dans le
int-Martin-ès-Vignes, dont
ornée d'un portail au-
se dresse à g. de la route
167 kil. Troyes (ombré)
ersonne, 50 c. avec lapp-
Paris, du Grand-Mo-
re, de Saint-Laurent, la
or; Libraires: Anser-
sey-Robert, Bouquet
613 hab., ch.-l. du dé-
pube, siège d'un évêché, es-
plusieurs hors de la Seine
ét. environ au-dessus de
« Quand vous sortez de
aldre, dit M. Gaston Bér-
germail nouvellement pas-
it face, au bout d'une

Prenez à dr., et entrez dans la première rue qui s'ouvre à votre gauche : c'est la rue de *Belfroy* ; la rue de la *Monnaie* lui fait suite, puis la rue du *Chaperon*, puis la rue *Champeaux*, qui vous mène à la place de l'*Hôtel-de-Ville*. En marchant toujours dans la même direction, vous parcourez la *Grande-Rue* et vous saluez en passant le porche élégant de Saint-Urbain. Au bout de la *Grande-Rue*, vous franchissez le canal sur un pont tournant, et vous entrez dans la *Cité*, antique séjour des *Tricasses*. Un majestueux édifice, précédé d'une belle grille, chef-d'œuvre de serrurerie, arrête d'abord vos regards : c'est l'*Hôtel-Dieu*. La rue de la *Cité* vous conduit sur la place *Saint-Pierre*, où se dresse le triple portail de la *Cathédrale*. La rue de la *Cité* court le long du flanc septentrional de ce vaste monument. Vous trouvez au bout la rue du *Pont-Ferré*, qui vous met hors de la *Cité*. Détournez-vous alors. Prenez à g. la rue du *Faucheur*, puis, à dr., la rue *Breuchet* et la rue *Saint-Jacques*, qui en est la prolongation, et vous arrivez au lieu où s'élevait autrefois la porte *Saint-Jacques*. Vous voyez devant vous un pont, et le mail au delà de la rivière. Vous avez traversé Troyes, de l'O. à l'E., dans toute sa longueur.

« On a peu à craindre de s'égarer dans la ville de Troyes, quand on a bien compris la direction de cette artère principale, et des deux grandes rues qui lui sont parallèles. Si, partant de la rue de *Belfroy*, vous prenez, à votre gauche, la rue *Jaillant-Deschainets*, vous trouvez, presque à l'extrémité, la rue du *Bois*, qui passe devant l'église de *Sainte-Madeleine*, et va dé-

boucher sur la place *Saint-Remi*. — Si, toujours de la rue *Belfroy*, vous tournez à dr., vous trouvez la place de la *Bonnerie*, à l'angle de laquelle s'élève l'église de *Saint-Nicolas*, l'ancien *Marché au blé*, où l'on a commencé un square qui s'achèvera quand il plaira au ciel, puis la rue *Notre-Dame*, qui aboutit à la nouvelle halle et à la place de la *Préfecture*. Là, vous retrouvez le canal, qui coule du S. au N. La place de la *Préfecture* est le point central de la ville de Troyes. »

A l'époque de l'invasion romaine, Troyes était le principal établissement des *Tricasses*, tribu gauloise confédérée avec les *Rhêmes*. Sous Auguste, elle fit partie de la province Lyonnaise et reçut le nom d'*Augustobona*, qu'elle échangea plus tard contre celui de *Treax*. Saint Serotin et saint Potentien y prêchèrent les premiers l'Évangile, dans le courant du III^e s. En 451, l'évêque saint Loup s'étant porté à la rencontre d'Attila, qui venait de brûler Trèves, Metz et Reims, réussit à détourner de Troyes la colère du *seigneur de Dieu*.

Vers 486, Troyes passa sans résistance sous la domination de Clovis et appartient, tantôt au royaume d'Austrasie, tantôt au royaume de Neustrie, jusqu'à ce que Charles Martel eût réuni toute la Gaule sous un seul maître. Elle eut cependant, dans cette longue période, des ducs particuliers dont quelques-uns sont déjà désignés par les historiens sous le nom de ducs de Champagne. En 878, le pape Jean VIII vint y présider un concile. En 890 et en 905, les Normands la mirent à feu et à sac; mais l'évêque Anséghyse, ayant obtenu des secours des comtes voisins, tailla les Barbares en pièces,

çois I^{er} en 1539, Henri II en 1547. François I^{er} en fit réparer et augmenter les fortifications en 1524, puis, en 1543, lorsque l'armée impériale entra en Champagne.

Le protestantisme, comprimé d'abord à Troyes par une répression sévère, y fit des progrès assez rapides lorsque l'évêque Antoine Caraccioli, neveu du pape Paul IV, se



Cathédrale de Troyes.

fut lui-même déclaré pour les nouvelles doctrines religieuses. En 1562, les huguenots se rendirent tout à fait maîtres de la ville; mais, la garnison catholique ayant été renfor-

cée, ils durent se retirer à Bar-sur-Seine, où ils furent poursuivis. En 1564, Charles IX et sa mère séjournèrent vingt-quatre jours à Troyes, qui les reçut avec la plus grande

magnificence. Quatre ans plus tard, cette ville consentit à servir de caution au duc Jean-Casimir pour une somme de 1026 421 livres 19 sols tournois que la cour s'était engagée, par le traité de Lonjumeau, à payer aux réîtres alliés des protestants.

A la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemy, le bailli de Troyes, Anne de Vaudrey, fit arrêter la plupart des Calvinistes qui habitaient la ville. Ils furent égorgés en prison, quelques jours après, malgré les ordres contraires arrivés de Paris. Troyes, cependant, n'entra définitivement dans la Ligue qu'en 1588. Le duc de Mayenne y fut reçu l'année suivante avec les honneurs réservés d'ordinaire au roi de France. Il y laissa pour gouverneur son neveu Charles de Lorraine, duc de Chevreuse, qui augmenta les fortifications. En 1590, les royalistes essayèrent en vain de s'emparer de la ville; elle n'ouvrit ses portes aux partisans de Henri IV qu'après l'abjuration de ce prince, en 1594. En 1615, les Troyens se signalèrent par une sortie exécutée contre les bandes du duc de Luxembourg-Piney et par la reprise de Méry sur l'armée du prince de Condé. Le parlement de Paris fut exilé à Troyes, en 1787, pour s'être opposé à deux lois de finances.

Pendant la Révolution, Troyes fut le théâtre de plusieurs émeutes et d'excès regrettables. En 1814, l'armée de Schwartzberg l'occupa à plusieurs reprises. Napoléon s'y retira après les combats de Brienne et de la Rothière. Il y passa trois jours et se replia ensuite sur Nogent. Les alliés entrèrent alors à Troyes, et pendant seize jours les régiments ennemis traversèrent in-

cessamment cette ville, allant d'abord vers Paris, puis s'en retournant vers Chaumont et Langres, lorsque le combat de Montereau les eut obligés à la retraite. Napoléon y revint à son tour et y fit fusiller le chevalier de Gouault, l'un des chefs d'une manifestation légitimiste. Cette fois encore Napoléon ne demeura que trois jours à Troyes. Pendant qu'il débattait avec le prince de Schwartzenberg les conditions d'un armistice, Blücher avait repris le chemin de Paris suivi de renforts considérables. L'Empereur se remit à la poursuite de Blücher, et l'armée coalisée revint à Troyes. Un mois après, le 29 mars, les débris de l'armée impériale traversèrent la ville, venant de Saint-Dizier et courant à Fontainebleau; ils arrivèrent trop tard!

Troyes a vu naître un grand nombre d'hommes illustres: le pape Urbain IV, le trouvère Chrestien de Troyes, le jacobin Pierre de Villiers, confesseur de Charles V, puis évêque de Troyes; le médecin Jean de Troyes, le prévôt de Paris Juvénal des Ursins, Molé, conseiller au parlement et père du célèbre président Mathieu Molé; les savants frères Pithou, le poète J. Passerat, le chancelier Boucherat, le graveur Thomassin, le peintre Pierre Mignard, le sculpteur François Girardon, le savant Pierre Grosley, et, de nos jours, le sculpteur Simart.

Troyes possède d'importantes fabriques de draps et de bonneterie. Sa charcuterie est renommée.

Édifices publics¹.

L'église cathédrale **Saint-Pierre** et **Saint-Paul** offre des spécimens

¹ La plupart des renseignements archéologiques que renferme ce chapitre

de toutes les phases val, depuis la Renaissance. L'emplacement d'un siècle, elle fut une certaine par

latine. Sa longueur 114 mètr., sa largeur (de transept), 30 mètr. (nef), 30 mètr. (

sont empruntés à l'ouvrage géographique du département de la Haute-Marne.

de toutes les phases de l'art ogival, depuis le XIII^e s. jusqu'à la Renaissance. Fondée en 1206, sur l'emplacement d'une chapelle du III^e siècle, elle fut construite avec une certaine parcimonie de ma-

tériaux, terminée seulement au commencement du XVI^e s., souvent remaniée et reconstruite aux siècles suivants. D'importants travaux s'y exécutent depuis plusieurs années. Elle a la forme d'une croix



Saint-Urbain, à Troyes.

latine. Sa longueur totale est de 114 mètr., sa largeur de 50 mètr. 10 c. (le transept), 45 mètr. 30 c. (la nef), 39 mètr. (le chœur); sa hauteur, de 27 mètr. Le portail occidental, du XVI^e s., est orné de deux tours construites sur la dernière travée des deux collatéraux; la tour méridionale est empruntée au

Repertorio archéologique du département de l'Aube, par M. d'Arbois de Jubainville. Paris, imprimerie impériale, 1861.

dionale, inachevée, n'atteint pas le sommet du grand comble; la tour septentrionale est complète, mais les parties supérieures ne datent que du xvii^e, du xviii^e et même du commencement du xix^e s.; sa hauteur est de 62 mètr. Au centre de la croisée s'élevait un clocher incendié en 1700 et qui la dominait de 60 mètr. Le portail septentrional, de la fin du xiii^e s., a été restauré au xv^e. La nef (xiii^e-xvi^e s.) comprend sept travées: les cinq premières accompagnées de quatre collatéraux et de deux rangs de chapelles; les deux dernières accompagnées de deux collatéraux seulement. Le transept, de la fin du xiii^e s., est orné d'arcatures et muni d'un triforium. Le chœur est du xiii^e s., ainsi que l'abside. Au S. du chœur, se trouve le trésor, édifice rectangulaire divisé en deux étages et deux travées. On remarque dans la cathédrale de Troyes de beaux vitraux et des pierres tumulaires curieuses. La chapelle des fonts est ornée de panneaux de bois peint, du commencement du xvii^e s., représentant diverses scènes de la vie de Jésus-Christ.

Le trésor de la cathédrale de Troyes contient de nombreux émaux en taille d'épargne, des émaux cloisonnés translucides, des émaux des peintres, deux coffrets d'ivoire qui proviennent du pillage de Constantinople en 1204, une crose émaillée, des fragments d'étoffe provenant du tombeau de l'évêque Hervé, mort en 1204, etc.

L'église paroissiale de **Saint-Urbain** anciennement collégiale et papale, date de la fin du xiii^e s. (1262). Elle offre un plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. C'est un chef-d'œuvre d'élégance de la plus belle époque gothique, et,

dans l'opinion du Bernin, la Sainte-Chapelle de Paris peut seule lui être comparée. Le portail occidental, qui reste inachevé, est orné de curieuses sculptures où l'imagination et la verve satirique des artistes du moyen âge se sont donné libre carrière. Les portails latéraux s'abritent sous des porches d'une légèreté et d'une délicatesse remarquables. — La nef compte trois travées accompagnées de collatéraux en pierre. La voûte en bois n'a pu être achevée; le clocher, dont la flèche a deux fois été détruite par le feu, surmonte la croisée de la nef et des transsepts; les fenêtres sont ornées de belles verrières en grisailles du xiv^e s. — Dans le chœur, qui est un chef-d'œuvre de grâce et d'harmonie, on admire la piscine du pape Urbain. Le dallage de l'église est couvert de tombes gravées des xiv^e, xv^e et xvi^e s. Quelques-unes sont d'un dessin très-remarquable.

L'église **Saint-Remi**, surmontée d'un clocher que termine une aiguille fort délicate et d'une corniche à modillons dans le goût de celle de Vézelay, a la forme d'une croix latine; le portail principal, la nef et les voûtes des collatéraux datent de la fin du xiv^e s. L'abside est à cinq pans et garnie de cinq chapelles. — Outre plusieurs tableaux de Ninet de l'Estaing, l'église Saint-Remi possède: un beau Christ en bronze, de curieuses peintures sur bois de Girardon et une jolie peinture de l'école italienne: *la Madeleine repentante*.

L'église paroissiale de **Saint-Jean**, autrefois **Saint-Jean-au-Marché**, est dominée au bas côté sud, dit M. Arbois de Jubainville, par un minaret auquel le vieux clocher

élévée à l'entée
— Une très-je
dans le style
s'ouvre sur la nef
travées, dont les

style. — Le ch
est plus élevée
trois travées;
une galerie dat
plusieurs chap
coronations de

élevé à l'entrée sert de pendant. — Une très-jolie porte, du ^{xiv}^e s. dans le style gothique flamboyant, s'ouvre sur la nef, qui compte neuf travées, dont les six premières, du ^{xiv}^e siècle, ont été remaniées au ^{xvi}^e, et dont les trois dernières sont entièrement du ^{xvi}^e. Les vitraux qui ornent les fenêtres, pour la plupart de 1530, sont d'un grand



Jubé de Sainte-Madeleine, à Troyes.

style. — Le chœur, dont la voûte est plus élevée que celle de la nef, a trois travées; il est entouré par une galerie dans laquelle s'ouvrent plusieurs chapelles. — Le retable corinthien du maître-autel est l'œuvre de F. Girardon. L'exécution en est assez belle, mais le style contraste avec le reste de l'édifice. On remarque, dans le bas côté, cinq fenêtres méridionales, brillant échantillon des fantaisies élégantes

qui ont marqué la chute de l'art ogival. La chapelle des fonts baptismaux renferme un beau retable de pierre attribué à Juliot, et des bas-reliefs en marbre blanc, qui sont un des principaux chefs-d'œuvre qu'ait produits la sculpture de la Renaissance. Cette église possède encore un célèbre tableau de Mignard, représentant le baptême de Jésus-Christ.

L'église de Sainte-Madeleine, de la fin du XII^e s. a été considérablement augmentée au XVI^e s. — Le plan est à peu près rectangulaire, sauf la saillie de la chapelle de la Sainte-Vierge à l'E. et d'une tour carrée au S. O. La nef, les transepts et la première travée du chœur appartiennent à la fin de la période romane. A partir de la première travée du chœur, le plein cintre fait place à l'ogive. Le *Jubé*, qui est comme suspendu entre les deux piliers du chœur, est une œuvre audacieuse et charmante due à Jean de Gualde (1508). Il a 6 mètr. 45 cent. de hauteur, et se divise en trois arcades ogivales. Mais la retombée des arcs intérieurs, au lieu de s'appuyer sur des piliers, se termine par des culs-de-lampe. L'ornementation est d'une richesse et d'une délicatesse merveilleuses, en même temps que d'un goût exquis. Les deux piliers latéraux qui soutiennent ce chef-d'œuvre sont convertis en chapelles, et semblent faire partie du jubé. La galerie supérieure, découpée à jour, est surmontée d'un Christ accompagné de deux statues. Dans l'abside, la chapelle de la sainte Vierge offre de beaux vitraux du XVI^e s., qui se recommandent par la richesse des couleurs et la naïveté de la composition. — Le cimetière était entouré

d'un cloître, aujourd'hui détruit; il n'en subsiste que la porte d'entrée, qui est un curieux monument de la dernière époque de l'ogive.

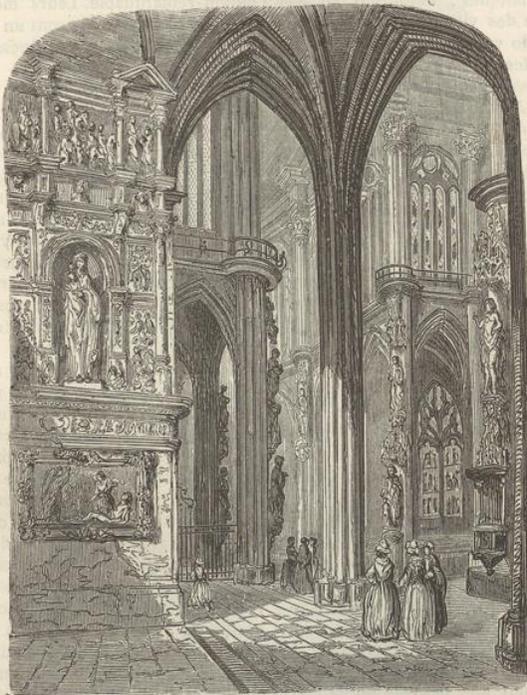
L'église paroissiale de Saint-Nizier (XVI^e s.) offre un plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'E. — Cette église est la seule qui, à Troyes, ait conservé aussi complète sa toiture en tuiles émaillées. — Le portail du midi est un joli monument du style gothique. La tour carrée, sans caractère, qui s'élève sur la dernière travée du collatéral nord, contraste avec une porte latérale ouverte au milieu de la nef sur le même côté et qui est ornée de fines sculptures où l'on voit le croissant de Diane de Poitiers. Le portail principal, de la Renaissance, se compose d'un ordre ionique et d'un ordre corinthien superposés. La nef a quatre travées, deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Sa longueur est de 49 mètr., sa largeur de 28 mètr. La maîtresse voûte a 17 mètr. de hauteur. Les vitraux, incomplets, sont moins remarquables que ceux de l'abside. Le chœur n'a qu'une travée avec deux collatéraux et deux chapelles. L'abside à cinq pans, avec trois chapelles et une galerie autour du chœur, possède de magnifiques verrières du XV^e siècle.

L'église paroissiale de Saint-Martin-ès-Vignes date de la seconde moitié du XVI^e s. et offre un plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'E. — Le portail à colonnade corinthienne est aussi mal conçu que mal exécuté. Les vitraux sont remarquables. On admire surtout les deux verrières qui appartiennent à l'école de Linard et de Jean Gonthier. Des tableaux peints sur bois et datant du com-

mencement du *xvi*^e s., représentent : la *Vie de saint Martin*, les *Noces de Cana*, et *Saint Jean prêchant dans le désert*.

L'église *Saint-Nicolas* date du

xvi^e s., sauf le porche, qui est du *xvii*^e; elle n'a de remarquable à l'extérieur que ses deux portes latérales : l'une (celle du N.) de style ogival, et l'autre (au S.) de style



Saint-Pantaléon, à Troyes.

corinthien. Le porche qui surmonte la porte d'entrée a deux travées; la première a deux étages, l'étage supérieur sert de tribune. A l'entrée des basses nefs, à dr., un escalier, ort haut et très-large, conduit au

Calvaire et à une chapelle imitée de celle du saint Sépulcre, à Jérusalem; à g. est un sépulcre rayé de pilastres; sur le sépulcre, un dais à colonnes abrite un Christ ressuscité de proportions colossales, qui

est l'œuvre de Gentil. La nef n'a pas de transept; les fenêtres ogivées, de style flamboyant, garnies de meneaux plein cintre, sont ornées de vitraux assez mal conservés. Celles des bas côtés, à meneaux prismatiques, encadrent au contraire des vitraux du xvi^e s. d'une grande valeur, surtout la *Légende de l'Hostie*, en grisailles, et les six panneaux représentant les *béatitudes*. L'église Saint-Nicolas renferme un *Saint Jérôme sculpté*, une jolie *cave baptismale* de la Renaissance, une belle chaire, et quelques tableaux intéressants.

L'église **Saint-Pantaléon**, bâtie sur un plan rectangulaire, date des xvi^e et xvii^e s., sauf le portail occidental, qui est du xviii^e. A l'extérieur, la porte du N., qui appartient à la Renaissance, est surmontée d'un très-joli portique. Celle du S., de style ogival, est décorée de sculptures de la plus rare élégance. Le grand portail offre la réunion de l'ordre dorique et de l'ordre ionique superposés. A dr., en entrant, est un *Calvaire sculpté* par Gentil. Le groupe des *Saintes Femmes* est admirable de style et d'expression. Le groupe en pierre des saints Crépin et Crépinien, curieux autant que bizarre, plaît par le naturel des poses et la naïveté de l'expression. La nef a trois travées, avec deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Les mattresses voûtées, en bois, ont une hauteur de 22 mèt. 70 c. Les grisailles qui ornent 17 fenêtres sont remarquables; elles passent pour être l'œuvre de Macdré. La chaire est décorée de bas-reliefs en bronze, par Simart. Chacun des piliers de la nef est orné de statues qui ne sont point sans mérite, et surmontées de dais bien sculptés.

Le transept n'a qu'une travée, mais le chœur en compte deux avec collatéraux et deux rangs de chapelles. Aux bas côtés, huit retables, et particulièrement celui de sainte Geneviève, au N., offrent une exécution remarquable. Leurs motifs, d'aspect monumental, sont un véritable chef-d'œuvre de finesse et d'audace sculpturales.

La *chapelle de Saint-Gilles* date de la fin du xv^e s., sauf les bras du transept et la façade occidentale, qui sont du xvi^e. Le plan est en forme de croix latine. Cette église, toute en bois, curieux échantillon de charpentes, est ornée de nombreuses peintures sur bois du xv^e s.; elle renferme : quelques statuettes, des fragments de vitraux héraldiques, et de nombreux bancs de toutes les formes, qui remontent à Louis XIII et à Louis XIV.

L'église **Saint-André**, qui n'est qu'à 2 kil. environ de Troyes, n'offre à l'intérieur rien de remarquable comme architecture. La grande nef n'a point de fenêtres; l'édifice, sans arcs-boutants, est d'une élévation médiocre. Mais le *portail principal* (de 1580) est un chef-d'œuvre d'architecture et de décoration sculpturale. On y retrouve deux ordres superposés, le corinthien au rez-de-chaussée, le composite au premier étage. La statue de saint André appuyé sur sa croix occupe le milieu de quatre colonnes élevées sur le devant du premier étage. Partout des bas-reliefs, fouillés dans la pierre avec une incomparable finesse de ciseau, témoignent de l'habileté de François Gentil, à qui est dû ce chef-d'œuvre d'imagination et de grâce.

L'église Saint-André possède un tabernacle en bois sculpté du xvi^e s.,

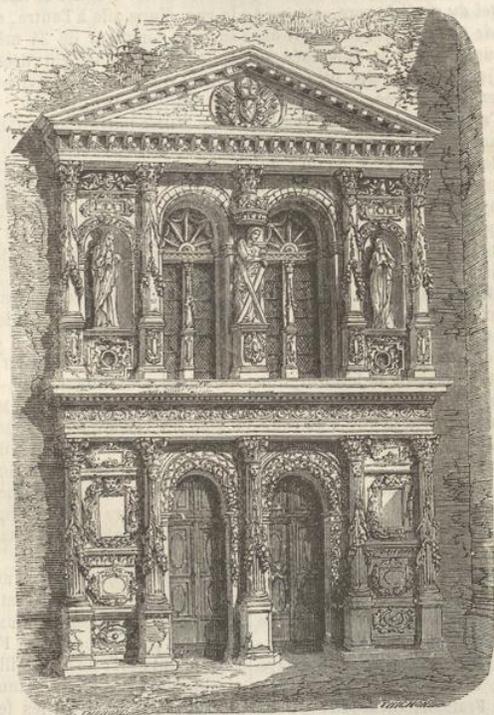
une chaire qui offre
rét, deux retables
représentant le
De ses anciens
qui remontent à

bas-reliefs et
On remarque :
l'ancien, la riche
tourrelle, dont
corée de peint
occupe le rez-

une chaire qui offre quelque intérêt, deux retables, et un bas-relief représentant le Christ au tombeau.

De ses anciennes fortifications, qui remontaient au *xvi^e s.*, Troyes

n'a conservé que deux ponts. Les édifices privés de la même époque y subsistent au contraire en très-grand nombre. La plupart sont en bois, quelques uns en pierre et en



Portail de Saint-André, près de Troyes.

bois, d'autres entièrement en pierre. On remarque : — à l'hôtel de Vauluisant, la riche façade du pavillon à tourelles, dont une grande salle décorée de peintures mythologiques occupe le rez-de-chaussée; — à

l'hôtel de Mauroy, depuis hôpital de la Charité, quatre corps de logis ornés de colonnes d'une délicatesse et d'une élégance rares; en avant de l'un d'eux se dresse une tour carrée, revêtue d'écailles; —

à l'*hôtel des Ursins*, une assez jolie tourelle et des vitraux d'une très-belle exécution, représentant le Christ en croix et les figures des propriétaires dans l'attitude de donateurs; — la *maison de l'élection*; — l'*hôtel du petit Louvre*, etc. — A l'*hôtel de Chapelaines* se voyait autrefois une magnifique cheminée qui fait aujourd'hui un des principaux ornements du musée.

De l'ancien château des comtes de Champagne il ne reste qu'une porte de la fin du XI^e s. ou du commencement du XII^e. Cette porte a été classée parmi les monuments historiques.

L'*hôtel de ville*, commencé en 1624 et achevé en 1670, est un monument des ordres ionique et corinthien superposés. La façade, qui offre un aspect imposant, a 23 mètr. 38 c. de longueur et 11 mètr. 70 c. de hauteur jusqu'à la toiture. Une tribune en dôme assez élégante surmonte la partie centrale de l'édifice. Au-dessous, entre le couronnement du premier étage et l'entablement du rez-de-chaussée, s'ouvre une niche où avait été placée en 1687 une statue de Louis XIV par François Mignot. Cette statue fut détruite en 1793. La grande salle occupe au rez-de-chaussée presque toute la longueur de la façade. Elle est bien décorée. Elle recevra bientôt les bustes en marbre de Pierre Pithou, Jean Passerat, Pierre Mignard, François Girardon, du P. Lecoq, du chancelier Boucherat, et de Pierre Grosley. L'extrémité orientale est ornée du médaillon en marbre blanc de Louis XIV, remarquable ouvrage de Girardon.

La *préfecture* n'est qu'une grande maison moderne.

L'*hôtel-Dieu* est un vaste édifice

composé d'un corps de logis principal avec deux ailes bâties sur le même plan. La galerie à arcades cintrées qui se développe le long de ce monument lui donne un aspect à la fois élégant et noble. Sur la rue, d'une aile à l'autre, s'étend, sur une longueur de 34 mètr., une belle grille richement décorée et qui est un véritable chef-d'œuvre de serrurerie du XVIII^e siècle.

Le *Musée* (ouvert au public tous les dimanches de midi à 3 h., et le jeudi aux mêmes heures pour les étudiants munis d'une carte), fondé en 1831, occupe le rez-de-chaussée de la maison abbatiale de *Saint-Loup*. Il comprend neuf collections différentes de sciences et d'arts, inscrites sous les chapitres suivants: Peinture. — Sculpture ancienne et moderne. — Archéologie et épigraphie. — Médailles. — Conservatoire industriel. — Ethnographie. — Zoologie. — Botanique. — Minéralogie. On remarque au musée: la baignoire romaine de Neuville-sur-Seine, une statue d'Apollon, des fragments considérables de mosaïque romaine, divers objets antiques ou de la Renaissance, deux tableaux sur cuivre de Watteau, etc.

La *Bibliothèque*, située au premier étage de la maison abbatiale de Saint-Loup, au-dessus du musée, est l'une des plus riches de la France. Elle compte près de cent mille vol., et plus de deux mille manuscrits. Dans la grande salle, les fenêtres sont ornées de belles peintures sur verre de Linard Gonthier, représentant divers événements de la vie de Henri IV et de Louis XIII.

Les collections particulières sont très-nombreuses à Troyes. Quelques-unes sont très-curieuses et d'une grande richesse. Il faut citer en

particulier le
musée de V
Coffinet, de M
collection de
moine de M.
celle de M. H
de vitraux de
Les proment
bes, ou manit
ture à l'encein
ron à kil. de
mais soivaien
de l'enceinte
raient le bre
et de larges
vriental, du c
Martin, est
centretien,
maisons mo
dégant s'y
des vieux
quarante a

172 h
de 382 hab
Darse.
182 kil
de 1146 hab
189 kil
hab., sur
parmi les
est du xv
conservé
nef (quatre
raux) est
premiers
tals des v
Les fen
du XVI^e s.
avec un tr
deux mille
bénédictin
au XI^e s.,
ments du
On voit
ou s'en é

particulier les collections de M. Camusat de Vaugourdon, de M. l'abbé Coffinet, de M. Julien Gréau ; la collection de numismatique romaine de M. Anatole Chanoine, celle de M. Rivière, et la collection de vitraux de M. Eugène le Brun.

Les promenades plantées d'arbres, ou *mailis*, qui servent de ceinture à l'enceinte de la ville, ont environ 4 kil. de développement. Ces mailis suivaient autrefois les contours de l'enceinte fortifiée, dont les sépareraient le bras oriental de la Seine et de larges fossés. Le mail septentrional, du canal au faubourg Saint-Martin, est le plus large, le mieux entretenu, et le plus fréquenté. Des maisons modernes d'un aspect assez élégant s'y sont élevées à la place des vieux remparts, détruits il y a quarante ans.

DE TROYES A BALE.

172 kil. *Rouilly-Saint-Loup*, v. de 382 hab., entre la Seine et la Barse.

182 kil. *Lusigny*, ch.-l. de cant. de 1146 hab.

189 kil. *Montiéramey*, v. de 708 hab., sur la Barse. L'église, classée parmi les monuments historiques, est du XVI^e s., sauf la nef; elle a conservé un joli portail roman. La nef (quatre travées et deux collatéraux) est du XII^e s., excepté les deux premiers piliers et la partie orientale des voûtes qui sont du XVI^e s. Les fenêtres sont ornées de vitraux du XVI^e s. L'abside est à trois pans, avec un transept, deux travées et deux collatéraux. — De l'abbaye de bénédictines fondée à Montiéramey au IX^e s., il ne reste que des bâtiments du XVII^e et du XVIII^e s.

On suit la vallée de la Barse, puis on s'en écarte un moment pour en-

trer dans de longues tranchées. L'une n'a pas moins de 1500 mètr. On franchit ensuite la Barse sur un viaduc de 21 arches ayant une hauteur de 10 mètr.

199 kil. *Vendœuvre-sur-Barse*, chef-lieu de canton de 2097 hab. L'église *Saint-Pierre* est du XVI^e s. Le dossier du banc d'œuvre est décoré d'un retable du XVI^e s., où l'on remarque un beau tableau sur bois de la même date, représentant le martyr des onze mille vierges. L'église prieurale de *Saint-Jean* possède un chœur de la seconde moitié du XII^e s., une nef du XVII^e ou du XVIII^e s. — Le *château*, du XII^e et du XVI^e s., a été remanié au XVII^e s. On y remarque un fort bel escalier. — La Barse prend sa source dans le château même.

Le chemin de fer traverse des tranchées longues de 1500, 1800, et 2800 mètr.

210 kil. *Jessains*, v. de 340 hab., situé sur l'Aube et d'où l'on découvre la ville et le château de *Brienne*, éloignés de 15 kil.

221 kil. *Bar-sur-Aube* (hôt. : la *Poste*, la *Pomme-d'Or*), V. de 4727 hab., chef-lieu d'arrondissement du départ. de l'Aube, située sur la rive g. de l'Aube, n'a pas d'autres monuments que ses deux vieilles églises, *Saint-Pierre* et *Saint-Maclou*. L'église *Saint-Pierre*, commencée au XII^e s., a été achevée au XIII^e. Le portail principal est de la première époque; la porte méridionale appartient à la seconde. Les porches qui les abritent sont remarquables. Une tour massive est accolée au flanc sud de l'église; sur le même flanc règnent des galeries en bois du XVI^e s. « L'aspect de l'abside, dit M. Aufaivre, est d'une grande majesté. Sur le plan

circulaire qui le ferme, la superposition à l'ogive des travées de la galerie romane et des fenêtres, le jeu des colonnettes et des nervures, forment un ensemble aussi harmonieux que grandiose. » On remarque encore l'ornementation sculpturale de la *Chapelle des Vignerons*.

L'église *Saint-Maclou* est de plusieurs styles. La nef, les bas côtés, le transept et la première travée du chœur remontent à la période romane; le reste, de style gothique, paraît avoir été reconstruit au *xiv^e* s. Le portail est du *xviii^e* s. Le clocher central est en bois. Sur le flanc nord de l'édifice, s'élève une tour carrée, en pierres, du *xiii^e* siècle, percée d'une porte qui était, dit-on, celle des comtes de Champagne. La sacristie, qui présente un caractère plus ancien que l'église, passe pour l'ancienne chapelle des comtes de Champagne. — De la maison dite le *Petit-Clairvaux*, qui appartenait à l'abbaye du même nom, il subsiste une magnifique cave de la fin du *xii^e* siècle; cette cave a deux nefs à trois travées, voûtées sur ogives. — Au S. de Bar, sur le promontoire qui se détache de la colline, sur la rive g. de l'Aube, des restes de fortifications au lieu dit : le *Camp de Sainte-Germaine* font croire à l'existence d'un ancien oppidum celtique. On y a fait plusieurs découvertes intéressantes. La colline, dont l'altitude maximum est de 349 mètr., domine de 181 mètr. le fond de la vallée (168 mètr.), où la ville est bâtie.

En 1814, Mortier battit les Autrichiens sous les murs de Bar-sur-Aube.

On traverse plusieurs fois l'Aube de Bar-sur-Aube à

231 kil. *Clairvaux-sur-Aube* (à 2 kil. de la station), v. de 900 hab., dans cette partie du vallon qu'on nommait vallée de l'Absinthe, et dont Hugues, comte de Champagne, fit présent à saint Bernard, en 1115, pour y fonder une abbaye. Ce monastère, qui, dès l'origine, compta 700 religieux, ne renfermait que 40 moines et 20 frères convers lorsqu'il fut sécularisé, en 1790. Il a été converti en une maison centrale de détention, occupée par un directeur, deux inspecteurs, 20 employés, 68 gardiens, 200 hommes de garnison, et un nombre naturellement variable de prisonniers, qui, en 1858, se décomposait ainsi : 1800 hommes, 650 femmes, 700 garçons âgés de moins de quinze ans. Le travail est obligatoire à Clairvaux, et plus de 1000 condamnés, en moyenne annuelle, y fabriquent des draps, des mérinos, des tissus et des couvertures. Les murs de la *chapelle*, qui, avant la sécularisation, servait de réfectoire, sont revêtus de belles boiseries, dont chaque panneau, dans sa partie supérieure, sert de cadre à un tableau sur toile, peint à l'huile dans le style du *xviii^e* s.

A peu de distance de Clairvaux, entre Longchamp et Rennepont, on quitte le départ. de l'Aube pour entrer dans celui de la Haute-Marne.

240 kil. *Maranville*, v. de 434 hab.

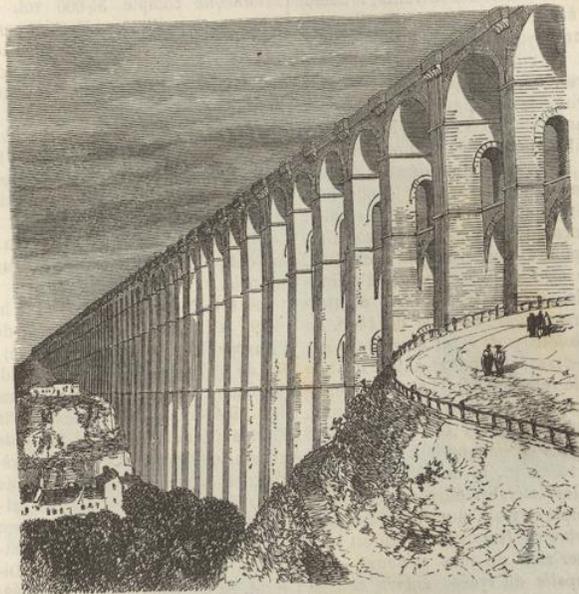
250 kil. *Bricon*, v. de 107 hab. — On y trouve des voitures de correspondance pour *Château-Villain* (8 kil.), petite V. de 1784 hab. dite aussi *Ville-sur-Aujon*, du nom qui lui fut donné sous la République; autrefois place forte et ch.-l. de comté, créé duché-

partie en l'ave-
louse. Les rest
et le beau parc
appartient, je
prince de Jouan
lement rega
deau d'Arc-en-B
lement de que

10 mètr. de
de au rez-de-
mier étage,
suré 60 000
cette et il a
300 kil. CH
l'Éco de Fro
l'Éco de Fro
V. de 7140 h

pairie en faveur du comte de Toulouse. Les restes du château féodal et le beau parc qui les entoure appartinrent, jusqu'en 1852, au prince de Joinville, qui avait également reçu en dotation le *château d'Arc-en-Barrois*, éloigné seulement de quelques kilomètres.

Au delà de Bricon commence la vallée de la Suize, que le chemin de fer traverse sur le beau et hardi viaduc de Chaumont, construit par MM. Delcombe et Zeller; il a 600 mèt. de long., s'élève à une hauteur de 50 mèt. et se compose de 3 rangées d'arcades superposées, de



Viaduc de Chaumont.

10 mèt. d'ouverture; il en compte 24 au rez-de-chaussée, 16 au premier étage, 60 au second; il a absorbé 60 000 mèt. cubes de maçonnerie et il a coûté 6 millions de fr.

262 kil. **Chaumont** (hôtels : de l'Écu de France, du Commerce; librairie : Simonot - Lansquenot); V. de 7140 hab., ch.-l. du départ.

de la Haute-Marne; ancienne capitale du Busigny, autrefois fortifiée, située à 319 mèt. d'altit. est la patrie de Boucharдон et du maréchal Darnémont. Elle s'est considérablement embellie et transformée depuis l'ouverture du chemin de fer, mais, si le commerce y a repris un peu d'activité, sa seule industrie ac-

tuelle est la ganterie. C'est à Chaumont que les souverains alliés signèrent, en 1814, le traité par lequel ils s'engageaient réciproquement à poursuivre pendant vingt ans la guerre contre Napoléon.

L'église *Saint-Jean-Baptiste* a été commencée au XIII^e siècle, et continuée aux siècles suivants; le chœur a été refait au XVI^e, dans le style flamboyant de la dernière période; le portail, les deux clochers, la grande nef sont du style ogival primitif; les chapelles latérales appartiennent au XV^e siècle; les portails latéraux, et surtout celui du S., sont richement décorés d'ornements et de bas-reliefs légendaires. L'intérieur renferme un escalier tournant, sculpté à jour, un saint-sépulchre d'un très-beau caractère, où sont groupés Joseph d'Arimathe, les trois Marie et d'autres personnages; il date de 1460. La *décollation de saint Jean-Baptiste*, au-dessus du maître-autel, est une toile remarquable. La chaire et le banc d'œuvre sont de Bouchardon le père; le *Saint Alexis* est attribué par les Chaumontais à Andrea del Sarto. A g., la dernière des chapelles latérales offre un bas-relief sculpté en plein mur et représentant l'*arbre de Jessé*. On ne saurait imaginer rien de plus curieux. — La *chapelle* du lycée, ancien collège des jésuites, est décorée avec une richesse de mauvais goût. — La *préfecture* moderne, que l'on aperçoit du viaduc, a coûté 500 000 fr. — L'*École normale*, également moderne, a coûté 250 000 fr. — Le *palais de justice* contient une magnifique salle d'audience. — La *tour Haute-feuille* (X^e s.) est le principal fragment qui reste encore du palais des comtes de Champagne. — L'*ho-*

pital, bâti en 1750, est surmonté d'un dôme fort élevé. — Le *musée*, peu important jusqu'à ce jour, possède un Christ d'Albert Dürer, une statue tumulaire de Jean, sire de Château-Villain, qui remonte à une très-haute antiquité, et quelques bons tableaux modernes. — La *bibliothèque* compte 35 000 vol. et 160 manuscrits. — Mentionnons aussi de jolies *promenades*, entre autres celles du *Boulingrin* et l'ancien rempart du *fort Lambert*, d'où l'on découvre une vue étendue.

Le chemin de fer, descendu dans la vallée de la Marne, laisse à g. le joli village de *Chamarandes*, puis *Verbiesle* au pied d'un cirque de rochers pittoresques.

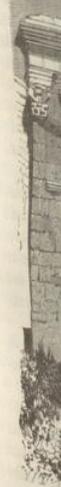
274 kil. *Foulain*, v. de 345 hab., au delà duquel on traverse deux tunnels.

287 kil. *Rolampont*, b. de 1194 h.

297 kil. *Langres* (hôtels: de l'*Europe*, de *Paris*, de la *Poste*), V. de 7940 hab., ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Marne, une des plus anciennes villes de la France (*Audomatumum*), place de guerre importante et siège d'un évêché, est située sur une montagne escarpée, qui s'avance dans la vallée de la Marne comme un long promontoire et dont le sommet atteint 473 mètr. Elle a vu naître Didierot. Sa coutellerie est renommée.

Le monument le plus remarquable de Langres est sa *cathédrale*, dédiée à saint Mammès, construction de la fin du XII^e siècle, composée de trois nefs du style gothique de transition: les voûtes sont ogivales, les arcades des galeries en plein cintre: le grand portail a été refait (1761) à la mode grecque du XVIII^e siècle. La longueur dans œuvre est de 94 mètr. 40 c., la lar-

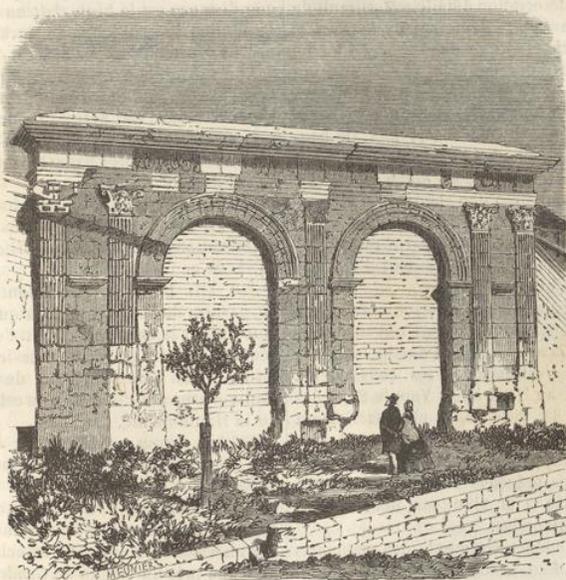
geur du transept
hauteur de la
On remarque
la disposition de
quel se prolonge
rales, plusieurs
salle du chapitre,
l'été de ce que



des monuments
l'architecture
L'église de S
XII^e siècle; les
au style ogiv
mais la travée
grande nef a été
les hautes nef
époque; celles

geur du transept de 42 mètr., la hauteur de la grande nef de 23 mètr. On remarque surtout à l'intérieur : la disposition du chœur, autour duquel se prolongent les nefs latérales, plusieurs belles statues, la salle du chapitre, dont la porte donne l'idée de ce que l'art ogival a pro-

duit de mieux orné, de plus noble et de plus caractéristique, et qui renferme plusieurs tableaux parmi lesquels deux de Tassel sur *l'Enfant Prodigue* et cinq d'un peintre inconnu sur l'histoire de la *Chaste Suzanne*; — la galerie du XIII^e s., dite le *Cloître des Chanoines*, l'un



Temple de Mars à Langres.

des monuments les plus purs de l'architecture ogivale primaire.

L'église de *Saint-Martin* date du XIII^e siècle; le sanctuaire appartient au style ogival de cette époque; mais la travée du milieu de la grande nef a été refaite au XVI^e s.; les basses nefs du N. sont de la même époque; celles du S. sont modernes,

ainsi que les portes, en exceptant celle de la sacristie. Cette église est surmontée d'un joli clocher construit au XVIII^e s., sur les dessins de Forgeot. Ce clocher, d'architecture grecque, a 52 mètr. 50 centim. de hauteur; il est svelte, élancé, élégant. A l'intérieur Saint-Martin n'offre de remarquable qu'un *Christ*

du xvi^e s., et le *Martyre de saint Simon*, par Tassel.

La *Porte gallo-romaine*, dont on fait remonter la fondation au règne de Marc-Aurèle, est un monument mutilé, mais encore imposant, de l'architecture ancienne. Elle est enclavée dans les murailles de la ville près de la porte du Marché. (V. pour la description détaillée M. Girault de Prangey: *Mémoires de la Société archéologique de Langres*.) — La *Porte des Moulins*, élevée au xvii^e siècle, est « construite sur un plan carré de 9 mètr. de côté; le corps principal s'élève à 11 mètr. de hauteur, terminé au S. par un fronton placé en avant du dôme, surmonté lui-même d'une lanterne, et couronnant dignement l'édifice. L'aspect qu'offre cette porte est monumental; les détails sont d'une ornementation sévère.

Langres a conservé ses vieux remparts, qui ont environ 4000 mètr. de circonférence. Pour la fortifier, on s'est borné à les consolider à l'O. au N. et à l'E. Vers le S., point où la ville était plus facilement abordable, on a élevé sous Louis-Philippe une citadelle à huit bastions précédée de deux lunettes et reliée à la ville par deux lignes bastionnées.

Indépendamment des remparts qui font le tour de la ville et d'où l'on découvre un immense panorama, Langres possède plusieurs promenades: à l'intérieur de l'enceinte, le *cours Rivot*; en dehors, *Blanchefontaine*, beaucoup plus belle et surtout plus fréquentée. A 5 kil. au S. de Langres on peut aller visiter, à la *Marnotte*, près des sources de la Marne, une grotte assez spacieuse qui fut, dit-on, la retraite de Sabinus et d'Eponine.

Au sortir de Langres, on croise la route de Paris à Bâle, puis on passe dans un tunnel de 1380 mètr. percé à travers les hauteurs qui séparent la vallée de la Marne du bassin de la Saône.

308 kil. *Chalindrey* (buffet), v. de 710 hab., d'où part. sur la dr., l'embranchement de Gray. A quelque distance est le beau *château* du Pailly que le maréchal de Tavannes fit construire en 1563.

Après avoir traversé un tunnel de 1080 mètr., on entre dans la vallée de l'Amance qui prend sa source près de *Chaudenay*; l'église, de 1853, est construite dans le style ogival du xiii^e siècle.

317 kil. *Hortes*, v. de 1296 hab.

324 kil. *Charmoy*, v. de 400 hab. Cette station dessert le *Fayl-Billot*, ch.-l. de c. de 2335 hab.

328 kil. La *Ferté-sur-Amance*, ch.-l. de c. de 620 hab. C'est là qu'il faut quitter le chemin de fer si l'on veut se rendre à *Bourbonne-les-Bains*. — On sort du départ. de la Haute-Marne pour entrer dans celui de la Haute-Saône.

336 kil. *Vitrey*, ch.-l. de c. de 944 hab. On traverse plusieurs tranchées.

347 kil. *Jussey*, v. de 2785 hab., baignée par l'Amance et dominée par un vieux *château*. On franchit la Saône près du village de *Gendrecourt*.

354 kil. *Monthureux-les-Baulay*, v. de 384 hab., sur la Saône.

361 kil. *Port-d'Atelier*, station d'où se détache à g. l'embranchement de Nancy par Épinal.

366 kil. *Faverney*, b. de 1178 hab., sur la Lanterne, affluent de la Saône.

370 kil. *Port-sur-Saône*, ch.-l. de c. de 1944 hab., sur la rive g.

de la Saône. On
de 385 mètr. A
de la Motte (500 m
Vesoul, se dress
ment gothique de
Viège en 1264 par
soul, qu'on voit égar
381 kil. Vesoul
Cépage, de la Mar
Nier), v. de 1570
départ. de la Ha
sur le Durgeon, a
tagne de la Motte
née, achevée en
de justice, constr
la préfecture et le
rien qu'une sé
F.E. et au N. S.
promenades dont
plantés en 1770.
On franchit la
remonte le Durge
chât deux fois
389 kil. Colob
hab., sur la rive
Au delà d'une
on passe sur un
puis on traverse v
ché.
395 kil. Crede
hab. — Le chemin
des courbes non
plusieurs tranch
chât la Colombi
de la Creuse, pu
un tunnel de 615
409 kil. — Ge
395 hab. On croise
et l'on franchit
Pignol.
411 kil. Laure (b
v. de 2637 hab.,
départ. de la Ha
sur l'embranchement
abbaye, succurs
Luzenil, vicarialis
dont il reste quel

de la Saône. On traverse un tunnel de 385 mètr. A g., sur la montagne de la Motte (500 mètr.), qui domine Vesoul, se dresse un petit monument gothique élevé à la sainte Vierge en 1854 par la ville de Vesoul, qu'avait épargnée le choléra.

381 kil. **Vesoul** (hôtels : de la *Cigogne*, de la *Madeleine*, de l'*Aigle-Noir*), V. de 7579 hab., ch.-l. du départ. de la Haute-Saône, située sur le Durgeon, au pied de la montagne de la Motte. L'église paroissiale, achevée en 1745, le palais de justice, construit de 1765 à 1770, la préfecture et la mairie, ne méritent qu'une simple mention. A l'E. et au N. s'étendent de belles promenades dont les arbres ont été plantés en 1770.

On franchit la Colombine et on remonte le Durgeon que l'on franchit deux fois.

389 kil. **Colombier**, v. de 800 hab., sur la rive dr. du Durgeon.

Au delà d'une longue tranchée, on passe sur un grand remblai ; puis on traverse une seconde tranchée.

395 kil. **Creveney**, ham. de 117 hab. — Le chemin de fer dessine des courbes nombreuses, traverse plusieurs tranchées profondes, franchit la Colombine près du village de la Creuse, puis s'enfonce dans un tunnel de 615 mètr.

403 kil. — **Genevreuille**, v. de 326 hab. On croise la route de terre et l'on franchit deux affluents de l'Ognon.

411 kil. **Lure** (hôtel de France), V. de 3537 hab., ch.-l. d'arr. du départ. de la Haute-Saône, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne abbaye, succursale de celle de Luxeuil, sécularisée en 1765., et dont il reste quelques débris inté-

ressants. L'hôtel de ville ou mairie, situé dans la rue principale, qui est large et régulière, a été construit en 1836.

Au delà d'une courte tranchée, on entre dans la vallée de l'Ognon que l'on traverse sur un pont de trois arches de 7 mètr. d'ouverture. — On suit la vallée du Rahin à travers des tranchées taillées dans les grès rouge des Vosges.

422 kil. **Ronchamp**, b. de 2860 hab. ; à g. se dresse le contre-fort des Vosges le plus méridional et dont l'extrémité s'appelle : le *ballon de Servance*.

428 kil. **Champagney**, ch.-l. de canton de 3590 hab. Son territoire renferme d'importantes mines de houille. On traverse, dans un tunnel de 1250 mètr., le dernier contre-fort des Vosges appuyé au *Ballon d'Alsace*, puis on entre dans la vallée de la Savoureuse, d'où l'on aperçoit le Jura sur la dr., et, au delà de plusieurs tranchées on passe du départ. de la Haute-Saône dans celui du Haut-Rhin.

436 kil. **Bas-Evette**, v. de 504 hab.

443 kil. **Belfort** (buffet ; hôtels : de l'*Ancienne Poste*, des *Messageries*), V. de 8101 hab., ch.-l. d'arrond. du départ. du Haut-Rhin, située sur la Savoureuse. Cette ville, rangée parmi les places fortes de 1^{re} classe, est entourée d'une enceinte bastionnée qui la sépare de deux importants faubourgs. On y entre par la *porte de France* (à l'O.) et la *porte de Brisach* (au N.). Les fortifications et la *citadelle* qui domine la ville et toute la vallée, ont été reconstruites par Vauban en 1686, de manière à couvrir le passage entre le Jura et les Vosges. Outre les travaux militaires, qui

y sont très-importants, on remarque à Belfort : l'église *Saint-Christophe*, bâtie de 1720 à 1750. La tour du N. ne fut achevée qu'en 1755, et celle du S. en 1845. A l'intérieur, dont les proportions sont moins disgracieuses, nous signalerons un buffet d'orgue restauré en 1848; deux tableaux de Gustave-Dauphin, *saint François-Xavier en extase*, et *les apprêts de la sépulture du Christ*; le vitrail du transept droit; ce vitrail, de 6 mètr. de haut, a été exécuté par M. Laurent Gsell sur les dessins du même artiste; enfin un petit ange sculpté « véritable chef-d'œuvre de sculpture microscopique » entre les deux chapiteaux les plus rapprochés du porche de sortie, du côté de l'hôpital.

Le large quai qui borde la rive droite de la Savoureuse, en aval du pont jeté sur cette rivière, est planté d'arbres : c'est la *promenade* de Belfort, ornée d'une fontaine construite en 1825.

Après avoir laissé à dr. le chemin de fer de Besançon, puis croisé la route de Montbéliard, on franchit la Savoureuse près de Dangoutin; on aperçoit alors au N. l'extrémité méridionale de la chaîne des Vosges, et au S. les sommets du Jura.

449 kil. *Chèvremont* (521 hab.).

457 kil. *Montreux-Vieux*, ham. de 240 hab. près duquel on voit pour la première fois le canal du Rhône au Rhin que le chemin de fer franchit sur un viaduc. Descendant alors dans la vallée de la Largue on passe sur le viaduc courbe de Roesbæchel, construit en pierres et en briques, long de 389 mètr. 63 centimètres, et composé de 28 arches de 8 mètr. 60 centimètres d'ouverture, dont la plus grande hauteur

est de 20 mètr. Ce premier viaduc aboutit presque à un second jeté sur la Largue et bâti tout en briques. La longueur de ce dernier est de 493 mètr. 33 centimètres et sa plus grande hauteur de 23 mètr. 90 centimètres. Il a 42 arches plein cintre de 8 mètr. 60 centimètres d'ouverture, et une arche centrale de 25 mètr. sous laquelle coule la rivière.

465 kil. *Dannemarie*, ch.-l. de canton de 1218 hab. — On traverse un marécage sur un viaduc courbe de 35 arches, en granit rose des Vosges, et, au delà d'une tranchée, on découvre la vallée de l'Ill, dont les rians coteaux se déploient au loin, sur la droite. Au près de la station, l'Ill, qui décrit à cet endroit un angle assez aigu, passe sous deux viaducs en granit rose des Vosges.

475 kil. *Altkirch* (hôtels : de la *Tête-d'Or*, du *Lion-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 3108 hab., située sur un coteau dont l'Ill baigne la base. L'église, de style roman, est de 1850. La façade n'a qu'une porte centrale au-dessus de laquelle s'élève un clocher très-élançé. L'ensemble de ce monument offre de la grandeur et de l'élégance. Le plan est une croix latine avec une grande nef et deux latéraux; mais les latéraux s'arrêtent au transept et il n'y a point de *déambulatoire*. La voûte est en bardeau. Le maître-autel et le tabernacle, en pierre sculptée, se distinguent par la richesse du travail. L'abside du chœur est ornée d'un beau tableau de Gustave Dauphin : *l'Assomption de la sainte Vierge*.

La *place de la Mairie* est décorée d'une fontaine moderne, dans le style gothique du xv^e s. — La salle de la mairie contient le buste du

celèbre voyageur
Holl., né à Altkirch
483 kil. (110/4)
près de l'Ill et du
au Rhin.
491 kil. Mulhouse
Mühlhausen] (ho
Lion-Rouge, de p
gogne; libraires :
lery, chef-lieu d'
Haut-Rhin, V. de
entre les Vosges
une plaine fertile

de Rodolphe
leva au tran
(1273). Les st
de Bâlebourg
râges, et, e
Yvanus lui oct
sive de Bâle, da
rimité de ses
étrangers ou le
été jusqu'à
leurs actes, m
nés. Ainsi, au
il lui écrivit p

célèbre voyageur Hommaire de Hell, né à Altkirch.

482 kil. *Illfurth*, v. de 1088 hab., près de l'Ill et du canal du Rhône au Rhin.

491 kil. **Mulhouse** [en allemand Mühlhausen] (buffet; hôtels : du *Lion-Rouge*, de *France*, de la *Ci-gogne*; libraires : Émile Perrin, Risler), chef-lieu d'arr. du départ. du Haut-Rhin, v. de 45 887 hab., située entre les Vosges et le Rhin, dans une plaine fertile qu'arrose la ri-

vière de l'Ill, et sur le canal du Rhône au Rhin.

Comme son nom l'indique, l'origine de Mulhouse remonte à la construction d'un moulin (*Mühle*) bâti en ce lieu, sur les bords de l'Ill. D'autres maisons se groupèrent peu à peu autour de ce moulin, et ce village devint plus tard une petite ville qui, au VIII^e siècle, était déjà entourée de murs. Prise par les évêques de Strasbourg, cette petite ville tomba en la possession



THEADINA

TARHON

Gare de Mulhouse.

de Rodolphe de Habsbourg, qui l'éleva au rang de ville impériale (1273). Les successeurs de Rodolphe de Habsbourg augmentèrent ses privilèges, et, en 1293, Adolphe de Nassau lui octroya une charte, datée de Bâle, dans laquelle la supériorité de ses citoyens envers les étrangers ou les forains était poussée jusqu'à l'irresponsabilité de leurs actes, même les plus criminels. Ainsi, nul d'entre eux, — et il lui était permis de recevoir,

comme bourgeois ou citoyen, qui-conque se présentait à elle dans ce but, — nul d'entre eux ne pouvait être cité devant un juge étranger; nul n'était tenu de se justifier de l'accusation d'un forain, et ne pouvait, quoi qu'il arrivât, porter assistance à un étranger contre un autre bourgeois. On croit rêver en lisant de pareils privilèges; mais pourtant ce n'est rien encore. Tout bien, dont un bourgeois pouvait prouver la possession annuelle, était

considéré comme sa propriété. Si un bourgeois tuait un forain et s'il pouvait être prouvé qu'il avait été provoqué, il n'était pas même condamné à une amende. Enfin, aucun bourgeois, de quelque crime qu'il fût accusé, ne pouvait être arrêté dans sa maison.

De pareils privilèges durent, on le conçoit, attirer et retenir à Mulhouse une singulière population. Elle devint en peu de temps l'asile de tous les meurtriers et de tous les voleurs des environs, qui s'y faisaient admettre bourgeois ou citoyens en jurant qu'ils ne s'étaient point volontairement rendus coupables. Cette population, qui du reste ne manquait pas d'énergie, se montra toujours hostile à la noblesse. En 1338, elle était entrée dans la ligue d'Alsace contre les seigneurs. En 1437, après avoir repoussé avec intrépidité une attaque des Armagnacs, elle chassa les nobles de ses murs. Ce fut dès lors une république vraiment démocratique, toujours brave du reste, car, en 1474, favorisée par une inondation, elle osa résister à Charles le Téméraire qui l'avait menacée de l'exterminer.

Dans ses luttes contre les nobles, Mulhouse avait souvent réclamé l'appui des Suisses, avec lesquels elle s'était alliée. En 1515 elle renouela son traité d'union perpétuelle, promettant aux Cantons, comme garantie de sa fidélité, de n'entreprendre aucune guerre et de n'accepter aucun secours étranger sans leur consentement. Ces relations eurent pour résultat l'adoption des nouvelles doctrines religieuses; mais la Réforme, établie presque sans contestation à Mulhouse, y causa, vers la fin du xvi^e siècle,

des troubles sanglants excités par l'Autriche, qui ne renonçait pas à ses prétentions sur les Etats de la confédération. Aussi Mulhouse dut-elle conserver une garnison suisse jusqu'à la paix de Westphalie (1648). Ce traité ayant livré à la France les possessions de la maison d'Autriche et les villes de la préfecture de Haguenau, Mulhouse, déclarée indépendante comme les cantons suisses, n'eut plus aucun danger extérieur à redouter. Dès lors une vie nouvelle commença pour elle. Aux arts de la guerre succédèrent ceux de la paix. Toutefois, un siècle devait s'écouler encore avant que ses tentatives industrielles fussent couronnées d'un succès complet. — En 1746, trois hommes dont les noms sont restés célèbres, *Samuel Kœchlin*, *J. Jacques Schmalzter* et *Jean-Henri Dollfus*, établirent la première fabrique de toiles peintes. En 1770, onze nouvelles manufactures s'étaient déjà établies sur les ruines des hôtels de la noblesse. Une fois lancée dans cette voie, Mulhouse ne s'arrêta plus. Mais, si elle s'y enrichit, elle y perdit son individualité. Bien qu'elle manquât des débouchés nécessaires, elle résista pendant longtemps aux prétentions de la France, qui voulait l'absorber. Enfin, en 1798, poussée dans ses derniers retranchements, elle se vit contrainte de se faire française. Sur 666 votants, 15 seulement se prononcèrent pour cette indépendance qui avait coûté si cher à leurs ancêtres. Cette réunion excita alors d'amers regrets; mais elle eut pour l'ancienne république les conséquences les plus heureuses. Aujourd'hui le nombre de ses ouvriers dépasse 30 000.

En multipliant le nombre des

travailleurs, l'industrie se multipliait, et la bienfaisance approuvait leurs besoins. Mulhouse s'éleva sur ce point comme des villes manufacturières.

La Société mulhousienne a réalisé grand succès, en devenant nombreux, ce qui est vainement tenté ailleurs. La cité de Mulhouse et n'a fait depuis son établissement à Mulhouse et Dornach, Simon, dans son ouvrage géographique de l'Alsace, une vaste plaine canalisée qui entoure en très-bon air la rive du canal, les brigades, que les courrières a tracées, la première ville nouvelle. Le tement unifiés, les on n'a pas même les ruines au cordonnières est entourée d'un aspect de verdure et des fleurs par et circule au rase campagne. Le pôle, située quelle aboutisse dans les pades, s'élevèrent grandes que les fermement, la première le haroir, la seconde la boulangerie, les magasins bien aménagés pouvant contenir plusieurs fois l'autre formé par la rue Napoléon. Il n'y a aucun, parce raison qu'on n'a

travailleurs, l'industrie nécessitait la multiplication des institutions de bienfaisance appelées à secourir leurs besoins. Mulhouse peut être citée sur ce point comme le modèle des villes manufacturières.

La Société mulhousienne des cités ouvrières a réalisé, avec le plus grand succès, en dépit d'obstacles nombreux, ce qui ailleurs avait été vainement tenté à plusieurs reprises. La cité ouvrière existe à Mulhouse et n'a fait que prospérer depuis son établissement. « Entre Mulhouse et Dornach, dit M. Jules Simon, dans son intéressante monographie de l'Ouvrière, s'étend une vaste plaine, traversée par le canal qui entoure la ville. C'est là, en très-bon air, sur la double rive du canal, à proximité des fabriques, que la Société des cités ouvrières a tracé l'enceinte de sa ville nouvelle. Le terrain est parfaitement uni; les rues, pour lesquelles on n'a pas ménagé l'espace, sont tirées au cordeau. Comme chaque maison est entourée d'un jardin, l'œil aperçoit de toutes parts des arbres et des fleurs; l'air est aussi pur et circule aussi librement qu'en rase campagne.... Sur la place Napoléon, située au centre, et à laquelle aboutissent les rues principales, s'élèvent deux maisons plus grandes que les autres et qui renferment, la première, les bains et le lavoir, la seconde, le restaurant, la boulangerie, la bibliothèque et les magasins. Une salle d'asile, très-bien aménagée et très-bien tenue, pouvant contenir 150 enfants, est placée sur l'autre rive, au carrefour formé par la rue Lavoisier et la rue Napoléon. Il n'y a pas d'école particulière, parce qu'on a jugé avec raison qu'on n'égalerait pas l'école

communale, qui est une des belles institutions de Mulhouse. La salle d'asile, surveillée avec zèle par les femmes des premiers fabricants, est véritablement excellente: les enfants sont propres, bien portants et en général convenablement vêtus. Le lavoir a bien réussi.... L'usage des bains s'est aussi très-promptement généralisé.

« La Société a tout simplement fondé un restaurant et une boulangerie qui vendent tout à prix de revient. Le régime du restaurant est très-confortable. Les prix sont modérés, et diffèrent sensiblement du prix des restaurants ordinaires et de celui des aliments préparés à domicile. Les mets sont très-variés, de bonne qualité, et chaque portion est assez copieuse pour que deux plats suffisent à un dîner convenable.... La dépense des ouvriers varie de 35 à 45 cent. »

Quant aux logements et aux conditions d'après lesquelles ils deviennent la propriété des ouvriers qui en ont la location pendant un certain nombre d'années, voici ce que dit encore M. Jules Simon :

« La Société ne leur faisait aucun mystère; elle leur disait: Voilà mes maisons tout ouvertes; entrez-y, parcourez-les depuis le grenier jusqu'à la cave. Le terrain m'a coûté 1 fr. 20 c. le mètre, avec les constructions, le salaire de l'architecte, l'achat des matériaux; elles me reviennent les unes à 2400 fr., les autres à 3000 fr.; je vous les vends pour le même prix. Je ne veux rien perdre, et je ne veux rien gagner non plus. Vous êtes hors d'état de me payer 3000 fr.; mais moi, Société, je puis vous attendre. Vous verserez une première mise de 300 ou 400 fr., qui couvriront les frais

de contrat et de mutation, après quoi vous me payerez 18 fr. par mois pour une maison de 2400 fr., 23 fr. par mois pour une maison de 3000 fr. C'est 4 ou 5 fr. de plus que ne vous coûterait votre loyer. En continuant ce paiement pendant 14 ans, vous aurez remboursé le prix de votre maison; elle sera payée, vous serez propriétaire. Non-seulement vous y demeurerez pour rien, mais vous pourrez la laisser à vos enfants, la donner ou la vendre. Vos 5 fr. d'économie par mois, qui vous auraient acquis à la caisse d'épargne moins de 1500 fr. en 14 ans, vous auront acquis une maison qui vaut aujourd'hui 3000 fr., mais qui alors en vaudra probablement le double. Et, pendant ce temps-là, vous aurez été parfaitement logé, à l'abri des caprices d'un propriétaire; vous aurez joui d'un jardin qui vous aura rapporté 30 ou 40 fr. par an. Sans compter les vastes rues, les places plantées d'arbres, la salle d'asile, enfin tous ces établissements d'utilité publique dont vous n'auriez pas profité en restant dans l'ancienne ville, et qu'on ne fait pas entrer en ligne de compte dans le prix de revient de votre maison. »

Ces raisons étaient convaincantes et ont convaincu tout le monde après quelque hésitation. A la fin de l'année 1860, la Société des cités ouvrières n'avait pas moins de 560 maisons, sur lesquelles elle en avait vendu 403.

La Société industrielle met à l'étude, examine et fait adopter les projets tendant à améliorer la situation des ouvriers. Il faut encore citer la Société d'encouragement à l'épargne, la Société alimentaire, la Société de patronage, la Société de Saint-Vincent de Paul, celle des

Amis des Pauvres et la Société de charité.

Indépendamment du collège, de l'école professionnelle, de l'école supérieure, Mulhouse possède une école primaire, à laquelle la ville alloue annuellement 70 500 fr., et qui n'a point d'égale en France. — Le personnel se compose d'un directeur, d'un sous-directeur et de 42 maîtres, maîtresses et suppléants. L'instruction y est donnée en moyenne à 3000 enfants des deux sexes. Les enfants d'ouvriers, qui forment la majorité, sont affranchis de toute rétribution. On leur enseigne le français, l'allemand, l'anglais, le dessin, la géographie, l'histoire, le calcul, et un peu de géométrie.

La nouvelle église catholique, bâtie dans le style ogival du XIII^e s., offre dans son ensemble une noble élégance et un grand caractère; sa longueur est de 85 mètr. sa largeur de 33 mètr. au transept, et de 23 mètr. pour la nef et les bas côtés. Sa hauteur sous clef est de 23 mètr. — Le portail principal, de grandes dimensions, ne manque pas de majesté. Il est surmonté d'un seul clocher, qui s'élève au-dessus de la voûte de la nef des transepts et du chœur est en bois. M. Schaere, l'architecte de cette église, a été chargé d'élever un temple protestant, dans le style du XIV^e s., pour remplacer l'ancien, sans valeur architecturale. Cet édifice aura 47 mètr. de longueur, 24 de largeur et 20 de hauteur sous les grandes voûtes. Il doit être achevé en 1865.

La synagogue, bâtie aussi par M. Schaere, dans le style asiatique, en grès rose des Vosges, a la forme d'un parallélogramme; elle est divisée à l'intérieur en trois parties :

une grande nef cont
nissent les hom
raux beaucoup
aux femmes. L'
distingue par une
L'hôtel de ville,
cien quartier, sur
mion fut construit
On y monte par
d'aspect tout à fait
la porte d'entrée



tans suisses s
sur une seule
orient les fenê
Sur la place
niment sans
Mulhouse, su
de ce nom. —
d'étoiles impri
le grand trian
bonnades bâti
Le canal de

une grande nef centrale où se réunissent les hommes, et deux latéraux beaucoup plus étroits réservés aux femmes. L'ornementation se distingue par une grande simplicité.

L'hôtel de ville, situé dans l'ancien quartier, sur la place de la Réunion, fut construit de 1551 à 1553. On y monte par un double escalier d'aspect tout à fait original. A g. de la porte d'entrée est peinte sur le

mur une belle figure de vieillard en costume de magistrat; à dr. est une figure de femme du plus beau type allemand en costume antique, couronnée de roses, portant de la main droite des verges et de la gauche une couronne de laurier. La grande salle renferme trois tableaux qui représentent les écussons des bourgmestres ou maires de Mulhouse; les écussons des treize can-



Mulhouse.

tons suisses sont au-dessus, rangés sur une seule ligne; les vitraux qui ornent les fenêtres sont très-curieux.

Sur la place Lambert est un monument sans caractère élevé par Mulhouse, sa patrie, à l'astronome de ce nom. — Le musée industriel d'étoffes imprimées se trouve dans le grand triangle de maisons à colonnades bâti en 1828.

Le canal du Rhône au Rhin forme

à Mulhouse un vaste et magnifique bassin qui bordent de beaux quais à l'aspect animé. — Les bâtiments de la douane et de l'entrepôt s'élèvent à l'extrémité N. E. de ce bassin.

De Mulhouse à Strasbourg par Colmar (R. 3).

496 kil. Rixheim, v. de 3283 hab., qui possède une des manufactures de

time que lui inspirait son héroïque conduite.

Un article des traités de 1815 imposa à la France le sacrifice d'Huningue, dont toutes les fortifications ont été détruites.

Quelques minutes après avoir quitté Saint-Louis, on entre en Suisse, et bientôt on arrive à 522 kil. de Paris, **Bâle**.

OMNIBUS. — (1 fr. de la gare centrale à la gare badoise, 50 c. de la gare badoise à la gare centrale).

FIACRES. — 15 m. pour 1 et 2 pers., 80; pour 3 et 4 pers., 1 fr. 20 c.; 1 h., 1, 2 et 3 fr. d'une gare à l'autre (1 à 4 pers.), 1 fr 50 c. et 20 c. par colis.

GARES. — La *gare centrale*, commune aux chemins français et suisses, est au S. de la ville, assez loin du pont. L'horloge de Paris retardé de 25 m. sur celle de Bâle. La *gare badoise* est à 15 m. du pont du Rhin, au petit Bâle; on n'y accepte pas la monnaie suisse.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE. — Freien strasse.

HÔTELS. — *Hôtel des Trois-Rois* (cher); *Cigogne* (Storch), près de la poste; *hôtel du Sauvage* (Wilder-Mann); — *l'Ours et la Croix*, au petit Bâle.

CAFÉS. — *Café du Pont-National*; *café des Trois-Rois*; *café Weibel*.

BAINS. — Chez Sigmund. Ecole de natation dans le Rhin, près de la cathédrale.

LIBRAIRES. — Schweighauser, Georg, Schabelitz et C^{ie}, Meyri, Kolb, Bahnmayer, etc.

MAGASINS D'ESTAMPES ET OBJETS D'ART. — Hasler et C^{ie}, en face de l'hôtel des Trois-Rois; Walz, un peu plus haut.

Situation et aspect général.

Basle ou Bâle, all. *Basel*, ital. *Basilea*, ch.-l. de l'ancien canton de Bâle et du nouveau canton de Bâle-Ville, est située à 255 mètr. dans une vaste plaine entourée de collines et de montagnes, sur le *Rhin*, qui *la coupe en deux pièces*, le grand et

le petit Bâle, dit Montaigne, *car il traverse par le milieu sous un grand et très-large pont de bois*, construit en 1285. On y compte 38 481 hab., dont 9697 catholiques.

« La première chose qui frappe en entrant à Bâle, écrivait, il y a quelques années, un voyageur français. Émile Souvestre, c'est l'expression de tristesse et de solitude empreinte partout. Au bruit d'une voiture, on tire les volets, on ferme les portes, et les femmes se cachent. Tout est mort, désert. On dirait une ville à louer. Il ne faudrait point croire cependant que l'emprisonnement volontaire des Bâloises dénote chez elles une absence complète de curiosité; mais elles ont trouvé moyen de concilier celle-ci avec leur sauvagerie. Des miroirs, fixés à des verges de fer et habilement disposés aux fenêtres, leur permettent d'apercevoir, du fond de leurs appartements, tout ce qui se passe au dehors, en leur épargnant à elles-mêmes le désagrément d'être aperçues.

« Mais, si les rues de Bâle sont tristes à parcourir, en revanche on ne saurait donner idée de leur exquise propreté. Toutes les maisons ont l'air d'avoir été finies la veille et d'attendre leur premier locataire. Pas une lézarde, pas une égratignure, pas une tache sur tous ces murs peints à l'huile, pas une fêlure dans toutes ces grilles d'un travail merveilleux qui défendent les fenêtres les moins élevées. Les bancs d'été, placés près du seuil, sont soigneusement relevés et incrustés dans la muraille, à l'abri de la pluie et du soleil. Si la rue forme une pente trop roide, des *mains-courantes*, fixées aux murs, aident les pas du vieillard ou du paysan chargé. Par-

tout vous trouvez cette attention minutieuse, cette sollicitude du propriétaire et du père de famille. »

Histoire.

Lorsque les Romains pénétrèrent dans les Gaules et dans l'Helvétie, le canton de Bâle faisait partie de la *Rauracie*, qui avait pour capitale *Raurica*, appelée par la suite *Augusta Rauracorum*, aujourd'hui le village d'*Augst*. Sur l'emplacement de la ville actuelle on ne vit, pendant plusieurs siècles, qu'un château fort nommé *Basilica*, construit l'an 358, par Valentinien I^{er}, et dont Ammien Marcellin parle au XXX^e livre de son histoire. Après la destruction d'*Augusta Rauracorum*, au v^e siècle, l'évêque du diocèse fixa sa résidence dans ce château, augmenté d'un *palatium*, et qu'entourèrent bientôt un nombre considérable de maisons. Telle fut l'origine de Bâle. Bien que ravagée par les Barbares lors des grandes invasions des iv^e et v^e s., et une seconde fois par les Huns, en 917, cette ville ne tarda point à devenir l'une des plus grandes et des plus florissantes de l'Helvétie et de la Rhétie. En 1032, elle cessa de faire partie du royaume de Bourgogne, et passa sous la suzeraineté des empereurs d'Allemagne, mais elle resta toujours sous la domination spirituelle et temporelle de ses évêques, que Charlemagne avait créés *principes aulæ nostræ*, au commencement du xi^e s.

A dater de cette époque jusqu'à l'année de son admission dans la Confédération suisse (1501), Bâle n'a pas une histoire qui diffère de celle des autres grandes villes. Elle lutte souvent et presque toujours avec avantage contre les évêques, ses souverains spirituels et tempo-

rels, et contre la noblesse de la contrée environnante. Par force ou à prix d'argent elle obtient et fait confirmer ses privilèges rédigés pour la première fois par écrit en 1260 et 1263. En vain, en 1312, la peste y fait un grand nombre de victimes; en vain, durant la nuit du 18 au 19 septembre, dix secousses de tremblement de terre renversent presque toutes ses maisons et ensevelissent trois cents de ses habitants; elle se relève bientôt de ses ruines, plus florissante et plus populeuse que jamais. Déjà, en 1285, elle a construit le pont du Rhin; en 1392, elle achète le petit Bâle, situé sur la rive dr. du fleuve, et qui ne formera plus avec le grand Bâle qu'une seule et même commune; enfin, en 1396, l'évêque ayant besoin d'argent lui vend les bailliages de Liestal, de Waldenburg et de Homburg.

Pendant qu'elle agrandit ainsi son territoire, la bourgeoisie de Bâle devient de plus en plus puissante. En 1345, elle s'allie aux confédérés. Le clergé l'excommunique. Elle répond au clergé qu'il n'a qu'à lire et chanter, ou bien de la ville s'ôter. Les chevaliers, appui naturel du prince-évêque, conservaient encore quelques prérogatives: elle les exile et s'empare de tous leurs droits. De 1431 à 1438, elle assiste à ce fameux concile appelé désormais concile de Bâle, l'une des assemblées les plus nombreuses de l'Eglise chrétienne (V. ci-dessous); enfin, l'an 1460, elle obtient une bulle du pape pour la fondation d'une université qui doit la rendre à jamais célèbre. Aussi, malgré les guerres et les luttes perpétuelles qu'il lui faut soutenir pendant le xv^e siècle, malgré une peste en 1438, et une autre peste en 1481,

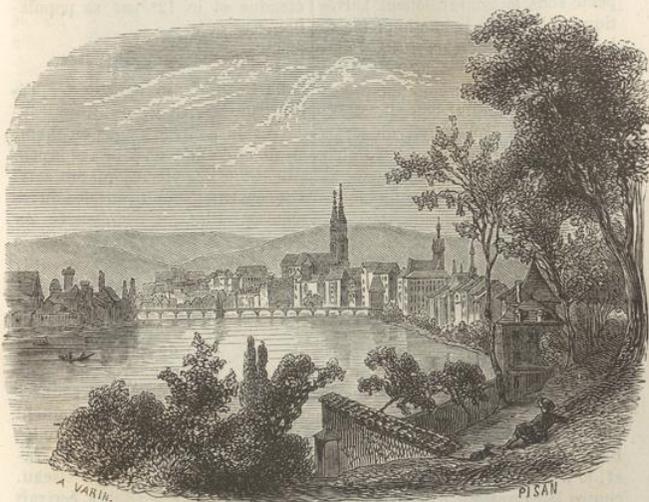
l'industrie, le commerce et la liberté avec un haut degré de prospérité, les Suisses la regardent avec vénération, dont l'un des cantons, dit Bâle, est-il serment sur l'un ville, que les Bâ-



Jamais, à sa histoire, Bâle plus florissante brillante qu'au xiv^e siècle. La povoir en ma que fait à pe nant de se r et la Bâleme pressent par allait bientôt le

l'industrie, le commerce, les arts et la liberté avaient-ils élevé Bâle à un haut degré de splendeur et de prospérité, lorsque, en 1501, les Suisses la reçurent dans leur Confédération, dont elle a formé depuis l'un des cantons. » A peine le traité, dit Ebel, eut-il reçu la sanction du serment sur l'une des places de la ville, que les Bâlois ouvrirent leurs

portes. Jusqu'alors les dangers auxquels ils étaient sans cesse exposés de la part de la noblesse voisine les avaient non-seulement obligés de les garder nuit et jour, mais aussi de les tenir constamment fermées. Dès ce moment, au lieu d'hommes armés, ils y placèrent une femme seule avec une quenouille pour faire payer le péage »



Bâle vu du bastion de France.

Jamais, à aucune époque de son histoire, Bâle ne fut plus libre, plus florissante, plus peuplée, plus brillante qu'au commencement du xv^e siècle. Les évêques, dont le pouvoir en matière civile et politique était à peu près anéanti, venaient de se retirer à Porentruy, et la Réforme, adoptée avec empressement par leurs anciens sujets, allait bientôt les dépouiller de leur

autorité spirituelle. Erasme et Holbein vivaient dans ses murs. Mais à partir de cette époque sa prospérité déclina. Devenue toute-puissante, sa bourgeoisie fit de sa liberté un privilège exclusif ; elle traita en serfs les nouveaux venus admis à vivre dans son sein, et se métamorphosa peu à peu en une aristocratie oppressive. Aussi sa prospérité ne tarda pas à décliner.

Du xvi^e s. à la fin du xviii^e, la population décrut de moitié.

La révolution française renversa cette aristocratie, et rendit la liberté à ses sujets. Le 20 janvier 1798, le bourgmestre, le petit et le grand conseil de la ville de Bâle, assurèrent, par un acte authentique, l'égalité politique des citoyens et des campagnards. Cet acte fut respecté sous le gouvernement helvétique et l'acte de médiation ; mais, lors de la réaction de 1814, Bâle-Ville, le violant, s'arrogea le droit de nommer les trois cinquièmes des membres du grand conseil. Bâle-Campagne se plaignit vivement, et n'attendit qu'un moment favorable pour réclamer ses droits. Après la révolution de 1830, Liestal devint le lieu de réunion de tous les mécontents. En 1831, la guerre éclata entre la ville et la campagne qui établit un gouvernement provisoire. Vainement la diète, intervenant entre les deux partis, occupa militairement le pays pendant huit mois environ, et décréta, par quinze voix, le 14 septembre 1832, la séparation (sous réserve de réunion) des communes déjà émancipées. Bâle ne voulut pas se soumettre, et, le 3 août 1833, elle fit marcher contre la campagne quinze à seize cents hommes et douze pièces d'artillerie. Cette dernière tentative se termina par une déroute complète : quatre cents Bâlois restèrent sur le champ de bataille, dans la forêt du Hard. A la nouvelle de ces graves événements, la diète envoya des troupes et des commissaires pour occuper tout le canton de Bâle ; la ville ouvrit ses portes le 11 août, et ôta les canons de ses remparts. Bientôt après parut l'arrêt qui prononçait la séparation totale de

la ville et de la campagne, ne laissant à la première que les quelques communes situées sur la rive dr. du Rhin.

Aujourd'hui chacune des deux parties du canton de Bâle possède une constitution particulière.

Le canton de Bâle est le 11^e de la Confédération suisse par l'ordre de son admission, le 18^e par son étendue et le 12^e par sa population.

Monuments et curiosités.

La **Cathédrale** ou **Münster** s'élève sur la rive g. du Rhin, au-dessus du pont. Ses deux clochers, de 66 et 68 mètr. de haut., et la couleur rouge des pierres qui ont servi à sa construction, attirent de loin les regards. Elle fut commencée en 1010 par l'empereur Henri, dans le style byzantin, consacrée en 1019, incendiée en 1185, rebâtie presque aussitôt, puis reconstruite dans le style gothique, après le tremblement de terre de 1356 qui l'avait détruite, enfin achevée en 1490. Les tours n'ont même été terminées qu'en 1500. On en a récemment réparé l'intérieur. « On retaille les parements, les moulures ; on rafraîchit les chapiteaux au ciseau. Cela est pénible à voir, » écrivait M. Viollet-le Duc en 1854. Le portail du nord, ou de Saint-Gall, et la crypte située au-dessous du chœur, sont seuls de l'époque romane.

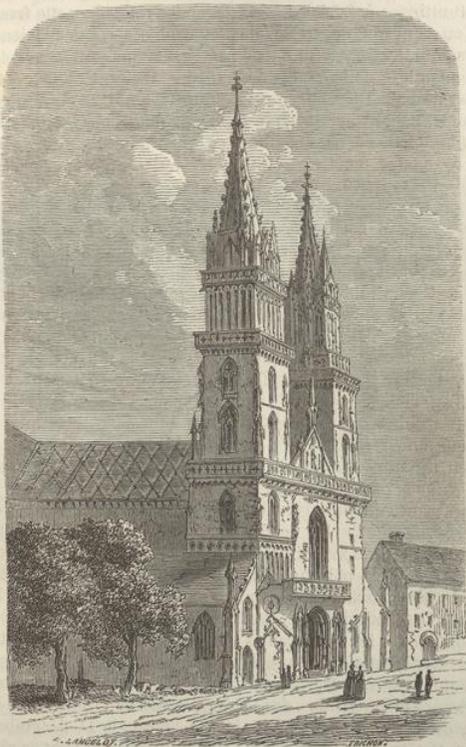
A l'extérieur, on remarque surtout : le **portail de Saint-Gall**, que décorent des statues du Christ, de saint Jean-Baptiste, des Évangélistes, des Vierges folles et des Vierges sages ; et les sculptures de la **façade principale** : la Vierge et l'Enfant Jésus, au sommet, l'empereur Henri I ou Conrad II, et l'im-

peut-être Hélène en
gondole, plus bas,
le dragon, à g.,
à l'intérieur, l'épau-

Année (1830), Jean
de Sinschberg, et
que des personnes sus-
cette fut reconstruit
en 1770; celle à l'

pératrice Hélène ou sainte Cunégonde, plus bas, saint Georges et le dragon, à g., saint Martin, à dr. A l'intérieur, dépouillé d'orne-

ments (pourboire), nous signalerons aux visiteurs : les quatre colonnes formées de groupes de piliers détachés; la tombe de l'impératrice



Cathédrale de Bâle.

Anne (†1281), femme de Rodolphe de Habsbourg, et souche de la branche des princes autrichiens, dont le corps fut transporté à Saint-Blaise en 1770; celle d'Érasme (†1536) en

marbre rouge à g. de l'autel); des fonts baptismaux en pierre de 1465; quelques boiseries habilement ouvrées; une chaire d'un travail délicat, datant de 1486; un nouvel

orgue de Haas de Lauffenburg, supporté par le jubé de 1381 et qui a coûté 800 000 francs (l'ancien a été envoyé à Saint-Gall). — Les vitraux sont modernes (Gsell, à Paris, Eckert et Rœttinger à Zurich). — La crypte, où l'on voit des restes de peintures murales, contient 6 tombeaux de membres de la famille des margraves de Bade-Durlach.

Du chœur, un escalier conduit à la *salle du Concile*, petite chambre basse avec quatre fenêtres gothiques, parfaitement conservée telle qu'elle était à l'époque où se tint le concile. Un banc de bois scellé dans le mur et recouvert d'un grossier coussin en fait le tour. Deux clepsydres, qui servirent d'horloges aux prélats, sont encore accrochées au mur, près des débris de la fameuse *danse macabre*, qui avait été peinte sur le mur du couvent des Dominicains, démoli en 1805.

Il paraît résulter des recherches qui ont été faites, que l'usage de peindre sur les murs des cloîtres et des églises une série d'images de la mort entraînant, en dansant, des personnages de toutes les conditions, existait avant le XIV^e s. Selon les uns, l'idée de ces peintures fut suggérée par des mascarades ; selon d'autres, par la grande dépopulation qu'occasionnèrent les différentes pestes qui ravagèrent alors l'Europe. D'après Fabricius, ces représentations prirent le nom de *danse macabre*, du poète Macaber, qui, le premier, traita ce sujet bizarre dans des vers allemands traduits en latin par Desrey de Troyes, en 1460. A l'époque du concile de Bâle et lorsque la peste désolait cette ville, les pères du concile, voulant laisser un monument instructif de ces ours de deuil, firent peindre une

danse des morts sur le mur du cimetière de Saint-Jacques, appartenant aux dominicains. Le nom du peintre qui l'exécuta est inconnu. On sait seulement qu'en 1568 Jean-Hugues Klauder retoucha cette fresque dont les couleurs commençaient à s'altérer, et qui, retouchée depuis en 1616, 1658 et 1703, fut enfin détruite en 1805. — Les vers allemands que l'on y ajouta en 1568, et qui traduisent les poses et les gestes des différents personnages, ne sont pas moins curieux que les dessins. Dans tous les monuments élevés par les arts au moyen âge, la même préoccupation se reproduit sans cesse ; c'est une éternelle protestation du faible contre le fort.

Une *collection d'antiquités du moyen âge* a été établie depuis peu dans la salle du concile et dans la chapelle Saint-Nicolas. — On y voit le fameux *Lällenkönig* (V. ci-dessous) enlevé en 1837 à la tour du pont.

Le concile de Bâle se composait de onze cardinaux, trois patriarches, douze archevêques, cent dix évêques, quatre-vingt-dix prélats mitrés, six princes séculiers, d'un grand nombre de docteurs, des envoyés de la France, de l'Angleterre, de l'Aragon, de la Sicile, du Portugal, du Danemark, et de tous les princes spirituels et temporels, de toutes les villes, de toutes les universités de l'Allemagne.

Il s'ouvrit le 14 décembre 1431. Son but principal était de rétablir la paix et l'unité dans la chrétienté, d'opérer la réforme de l'Église, de mettre fin au schisme des hussites, de réunir les églises de l'Orient et de l'Occident. Il siégea dans cette ville jusqu'au mois de mai 1447, époque à laquelle il fut obligé de se re-

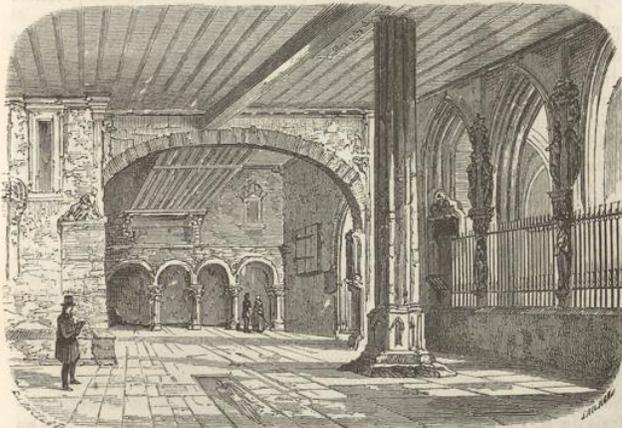
tirer à Lausanne, où il fut réuni le 20 juillet 1447. Ce long espace de temps qu'il se proposait de consacrer à la réformation de l'Église, fut en partie perdu par les schismatiques qui s'élevèrent contre le pape Eugène IV.



En sortant de la ville du côté des cloîtres, on voit, en 1467, série de forges, qui ont été de séparation, pendant des siècles, plus de tombeaux les monuments funéraires (Cronique de Grynne 1553) monument à un

tirer à Lausanne, où il se sépara l'année suivante. Qu'avait-il fait pendant ce long espace de temps? rien de ce qu'il se proposait. Il s'était montré encore plus hostile au pape qu'aux hérétiques, et plus heureux de réprimer les envahissements du saint-siège au détriment des libertés de l'Eglise, que de défendre contre les schismatiques la pureté de la foi. Dissous et excommunié par le pape Eugène IV, il s'était permis

de le déposer, et de nommer à sa place le duc de Savoie, Amédée VIII, sous le nom de Félix V. Ce qui avait causé de violentes guerres, du temps d'Urbain VI, ne produisit alors que des querelles ecclésiastiques, des bulles, des censures, des excommunications réciproques, des injures atroces. Enfin, sous le pape Nicolas V, le concile se dissipa peu à peu de lui-même, laissant l'Eglise dans l'ordre accoutumé.



Cloître de la cathédrale de Bale.

En sortant du chœur de la cathédrale du côté du S., on entre dans les cloîtres, datant de 1362, 1400 et 1487, série de salles de diverses formes, qui servent encore de lieu de sépulture, comme ils en ont servi pendant des siècles, et qui sont remplis de tombeaux. On y remarque les monuments funéraires de trois réformateurs: Ecolampadius († 1531), Grynæus († 1531), et Mayer, et le monument d'une dame Forcart Me-

rian, par Ohmacht, de Strasbourg. Ces cloîtres s'étendent jusque sous la colline qui domine le fleuve. Ils furent souvent la retraite favorite d'Erasmus.

Derrière la cathédrale s'étend une terrasse nommée *Die Pfalz*, plantée de dix marronniers, et élevée de 20 mètr. env. au-dessus du Rhin; on y jouit d'une belle vue sur le fleuve, la ville qu'il traverse, et les montagnes de la Forêt-Noire. Des mu-

..

sculptures en bois, et
présentant une sculpture
mier, une statue de la
morts, le footleur, et
légion, de Bâle et de la
sainte d'Augusta. Les fresques
maient autrefois et qui, à
n, avaient été démolies.
lbein, ont été retrouvés
a restauré la salle du grand
s, mais elles sont presque
ent effacées. Sur les bois
ntes les armoiries des prin
cipes suisses.

L'arsenal, dépouillé de ses
richesses lors de la révolution
canton, renferme une
collection d'anciennes et
armes auxquelles on distingue
ent la cotte de maille que
Charles le Téméraire à la
Nancy.

L'université de Bâle, fondée
en avril 1460, en vertu d'un
pape Pie II (Eneas Sylvius),
a été secrétaire du concile
pendant longtemps d'un
honneur mérité. Parmi ses
maîtres, on cite Erasme, de
Lodovicus, Ammerbach, de
Lobenstein, Parnesius, de
Bauhlin, Daniel et de
Bernouilli, Euler, etc. Réformée
en 1774, elle l'a été de nouveau
en 1818, et depuis on l'a mu-
sée le *Museum*. Les bâti-
ments occupait autrefois
la résidence des évêques.

Les étrangers furent traités
à Bâle : le représentant
ci-dessous ; — le cabinet
maison de correction ; —
Saples, ou Saint-Paul, fonda-
rs 1400 — la nouvelle

1. Les anciens remparts de
Bâle, qui ont été en partie
détruits par les Français en 1793,
Spahlen Thor sur la rive

en face du théâtre ; — la *nouvelle poste* ; — la *fontaine du marché aux poissons*, qui a été restaurée récemment ; — la *fontaine Spahlen* ; — la *nouvelle fontaine*, près de l'hôpital ; — le *nouvel hôpital*, construit en 1838 ; — la *Seidenhof*, où l'empereur Rodolphe de Habsbourg logea la première fois qu'il

visita Bâle ; — la maison *Zur Mücke*, où, en 1436, se tint le conclave qui élut le Pape Félix V ; — la maison *Zum Luft* qu'habitait Erasme, et dans laquelle Fröben imprima une des premières bibles allemandes ; — la maison appelée autrefois *Ochsische*, aujourd'hui *Burkhard'sche*, située dans le faubourg neuf, et où la paix fut signée en 1795 entre la Prusse et la France ;

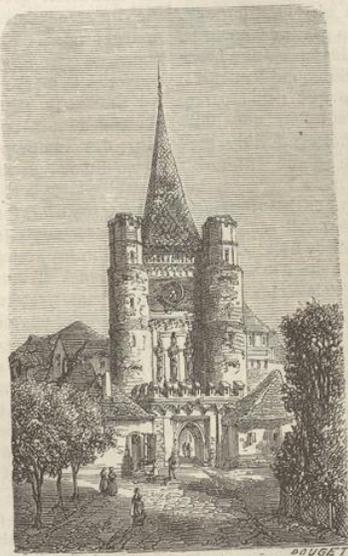
— la maison *Hirs'sche*, près de la porte Saint-Jean, où la duchesse d'Angoulême fut échangée, en 1795 contre des membres de la Convention faits prisonniers ; — la belle maison *Forcart*, bâtie sur l'emplacement de la tour de l'ancienne fausse porte conduisant au faubourg d'Aesch ; — le *jardin bota-*

nique, en dehors de la porte d'Aesch ; — l'*institut des Missions* ; — et enfin le *pont du Rhin*, à l'extrémité duquel s'élevait, du côté du grand Bâle, la tour (démolie en 1839) dont tous les étrangers ne manquaient pas d'aller contempler la tête grotesque, appelée *Lällenkönig*, qui, adaptée à l'horloge, tirait la langue

et roulait de gros yeux à la rive opposée, huit ou dix fois par heure. Afin de se venger d'une pareille injure, les habitants du petit Bâle avaient élevé, de leur côté, un poteau surmonté d'une statue insolente, qui affectait de tourner le dos à la rive ennemie avec le geste le plus effronté.

Au milieu du pont, en aval, s'élève une tourelle gothique triangulaire en grès rouge

de construction récente. Sur le devant de cette tourelle on voit une table synoptique des poids et des mesures, dans les angles les médaillons en bronze de *Jacques, Daniel et Jean Bernouilli* et de *Bernard Euler*, à dr. un thermomètre, à g. un baromètre avec une petite copie en bronze du *Läl-*



Porte Saint-Paul, à Bâle.

lenkönig, et l'inscription suivante en vers allemands : « *Chassé de mon trône élevé, on ne m'a laissé que cette modeste place, où je me moque de tous ceux qui ne savent pas deviner quel temps il fera.* » Bâle, 1859. — Vis-à-vis se trouve une chapelle appelée *KäppelinJoch*.

« Les vins y sont fort bons, écrivait Montaigne en 1580; mais les Bâlois ont cela que leur horloge, dans la ville, non pas aux faubourgs, sonne toujours les heures une heure avant le temps. S'il sonne dix heures, ce n'est à dire que neuf; parce, disent-ils, qu'autrefois une telle faute de leur horloge fortuite préserva leur ville d'une entreprise qu'on y avait faite. »

D'autres écrivains assurent que cette singularité devait son origine au dernier concile de Bâle, pendant lequel on s'était avisé d'avancer les horloges pour faire lever les évêques et les cardinaux, « gens assez indolents, et qui ne se pressaient jamais de se rendre à l'assemblée. » Quelle que soit, au reste, l'origine de cet usage, les Bâlois y étaient si attachés qu'il ne put être aboli qu'à la fin du XVIII^e s. En 1778, il avait été convenu secrètement, entre un certain nombre des chefs de la ville, que l'on avancerait tous les jours l'aiguille du cadran d'une demi-minute pour la ramener insensiblement à l'heure véritable... Mais le complot fut découvert; le peuple s'insurgea, et les magistrats se virent obligés de remettre les choses dans leur ancien état.

Toutes les collections scientifiques, artistiques et littéraires de Bâle, disséminées autrefois dans divers bâtiments, se trouvent aujourd'hui réunies dans le nouveau **muséum** (rue des Augustins).

On peut y visiter : — 1^o la **bibliothèque** (prof. Gerlach) ouverte tous les jours au public de 1 h. à 3 h.; elle renferme 80 000 volumes et 4000 manuscrits, parmi lesquels on remarque : un *manuscrit* unique du *Velléius Paterculus*, les *Actes du concile de Bâle*, 3 vol., avec des chaînes attachées à la couverture, un *manuscrit* grec des *Évangiles* du VIII^e s., quelques livres et le *Testament* original d'Erasmus, un exemplaire de son *Éloge de la Folie*, couvert à la marge de notes écrites par Erasmus lui-même, et de charmants dessins à la plume par Holbein; des autographes de Luther, Mélancthon, Erasme Reuchlin et Zwingle; — 2^o la *collection des antiquités romaines* (prof. Vischer) découvertes à Augst (on y voit aussi des antiquités grecques, celtiques germaniques et autres), et la *collection ethnographique* (antiquités mexicaines et égyptiennes); — 3^o le *cabinet des médailles* (12 000 env.); — 4^o le *musée d'histoire naturelle* (prof. Merian), riche en oiseaux de la côte de Guinée, en minéraux et en pétrifications (le *jardin botanique*, situé près de la porte d'Aesch, est bien entretenu et possède de curieux herbiers); — 5^o un *cabinet d'histoire naturelle et de physique*; — 6^o l'*aula* qui contient les portraits des plus célèbres professeurs de l'université; — 7^o le *musée* proprement dit (Kunstsammlung, collection d'objets d'art, directeur Wackernagel, conservateur Falkeisen), dont le catalogue se vend 50 cent. On y remarque surtout :

CAGE DE L'ESCALIER. — *Cornelius*. Cartons des fresques de l'église Saint-Louis, à Munich.

VESTIBULE. — 1 à 11 tableaux de Holbein.

SALLE DE DIENST
plume, par Hans
100, 104. Deux de
— 115. La mort
Holbein Grin. —
d'Albert Dürer. —
dernier, par Corne
fresques de Münch
par Hans Holbein

Dans la collection
signatures les illust
par Sébast. Brant, S
figures de la Bible,
ger, Fraustorf, 14
Jacques Callot, de
démis, d'après Bru
bens, etc.

SALLE DE HISTOIRE
REN. — (On
compte 34 tableaux
de Holbein le jeun
ne, 1498-1553.) Ho
bern père, la Cit
— Le même. Pe
trait d'un jeu
homme. — Signe
Holbein. La Co
ception. — Ha
Holbein le jeun
1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

1. 2. Enseigne
maître école, 14
— 11 portraits d'
maestri. — 14
18. Le même. P
traits d'Erasma
19. Le même. P
cadavre de Ch
d'une éstrapate
La Famille de
du bourgmestre
démouille Othe
nat. — 20. La P
Holbein le jeun
musée de Bâle.
offit, 1540. 21
peinture Polien
de la première m
à Bâle et à Loto
sont appeler l'
Salle de l'escal
SALLE ALLEM
la Douce des m
et l'escalier à

SALLE DE DESSINS. — 86 dessins à la plume, par *Hans Holbein le jeune*. — 100, 101. Deux dessins de *Hans Graf*. — 125. La mort de Marie, par *Hans Baldung Grün*. — 130 à 133. Dessins d'*Albert Dürer*. — 153. Le jugement dernier, par *Cornelius*, carton de la fresque de Munich. — Descente de croix, par *Hans Baldung Grün*.

Dans la collection de estampes nous signalerons les illustrations de Virgile, par Sébast Brant, Strasbourg, 1502, les figures de la Bible, de Hans Bocksperger, Francfort, 1564; 2 volumes de Jacques Calot, de belles épreuves d'Edelink, d'après Rubens, etc.

SALLE DE HOLBEIN. — (On y compte 36 tableaux de Holbein le jeune, 1498-1554.) *Holbein père*, la Cène. — *Le même*. Portrait d'un jeune homme. — *Sigmund Holbein*. La Conception. — *Hans Holbein le jeune*. — 1. 2. Enseigne de maître d'école, 1516. — 12 portraits d'Amerbach. — 16 à 18. *Le même*. Portraits d'Érasme. — 19. *Le même*. Le cadavre du Christ, d'une effrayante vérité. — 20. *Le même*. La Famille du peintre. — 21. Portrait du bourgmestre Meyer. — 22 et 23. Une demoiselle Offenbourg en Laïs et en Vénus. — 26. La Passion, en 8 parties, par Holbein le jeune. Son chef-d'œuvre au musée de Bâle. L'électeur Maximilien en offrit, dit-on, 35 000 florins — 35. L'imprimeur Fröben. Tous ces tableaux sont de la première manière de Holbein. C'est à Bâle et à Londres que l'on peut surtout apprécier l'œuvre de cet artiste. — Statue de Jason, par Schlöth.

SALLE ALLEMANDE. — Fragments de la Danse des morts (détruite en 1805), et faussement attribuée à Holbein; elle

a été retouchée par Klauder. — *Hans Baldung Grün*. La Mort embrassant une femme. — 57. *Albert Dürer*. L'Adoration des trois rois. — 59. *Lucas Cranach*. Les onze mille Vierges. — *Le même*. Portrait de Méianchthon. — *Israël de Meckenem*. La Pâque. — *Pierre Breughel* (le vieux), Saint Jean prêchant dans le désert.

SALLE SUISSE. — *Calame*. Le Schreckhorn et le Wetterhorn.

SALLE BALOISE. — 105. *H. Hess*. Bataille de Saint-Jacques, aussi mauvais d'exécution que de composition. — 111. *Burkhardt*. Forêt. — 115. *Alb. Lan-derer*. Entrée à Bâle des envoyés de la Confédération en 1504. — 118. *Hans Boch*. Portrait. — 122. *Saabrück*. Portrait. — 123. *Aur. Robert*. Intérieur de l'église Saint-Marc à Venise. — 125. *Koller*. Chevaux. — 126. *Brand Müller*. Portrait.



Fontaine à Bâle.

QUATRIÈME SALLE. — 131, 132 *Jean de Mabuse*. Madone, etc. — 141, 142. *Teniers*. Joueur de luth, intérieur d'une cabane. — 152. *Annibal Carrache*. Le sommeil,

image de la mort. — 165. *Quentin Messis*. L'anabaptiste Jorris. — *Stückelberg*. Le jour de l'Assomption dans les montagnes Sabines.

CINQUIÈME SALLE. (Collection Birman.) — 212. *Lanfranc*. Rêve de Jacob. — 213 à 216. *Poussin*. Paysages. — 217. *Ann. Carrache*. Naissance du Christ. — 232. *Jean de Mabuse*. Adoration des trois rois. — 235. *Ruysdaël*. Cavalier dans un bois. — 237. *Svanefeld*. Rêve de Joseph. — 241. *David Teniers*. Les fumeurs. — 248, 249. — *E. van Hemskerck*. Danses et chants de paysans. — Au milieu de cette salle est la statue de Psyché, par Schlöth.

